

Amicale des Anciens et Anciennes élèves



du collège, des EPS,
du lycée de Barbezieux

SOMMAIRE

			Pages
1	Sommaire		1
2	Mot de la présidente	Suzette Jardry	2
3	Rencontre amicale Barbezilienne <i>« samedi 13 mai 2023 »</i>		3
4	10-11 novembre au Lycée Elie Vinet	Suzette Jardry	4-5
5	Le Lycée chemine Résultats du bac 2022	Marie Ledoux Walçura	6-7
6	Des mathématiques à l'agronomie	Michel Chevrier	8 à 10
7	Mon année lycée en 1973	Mauricette Boutin	11-12
8	Le blues du temps des dernières blouses au lycée	Daniel Sauvaitre	13 à 17
9	Rencontre avec Jean-Louis Tilhard	Nicole Brillet	18 à 20
10	Brève d'estrade « le couple Marcant »	Annie Lassime	21-22
11	L'enseignement...une vocation <i>« Anne-Marie Delas »</i>	Françoise Reszka	23-24
12	Un collégien des années 40 et son collègue charentais	Maurice Mathieu	25-37
13	Nécrologie		
	• Monsieur Gilles GUILLORIT	Suzette Jardry	38 à 39
	• Monsieur Guy MONJOU		
	• Monsieur Alban MAILLET	MC Bui Quôc	40 à 41
	• Hommage à Jean-Michel DESCOMBES	Suzette Jardry	
14	Comité de l'amicale		42
15	Adhérents 2023		43 à 46
16	Extrait du roman de Claude Bourgeyx		47
17	Fable de Jean de la Fontaine		48

Mot de la présidente

Voici, sans doute, le dernier « mot » que je vais écrire sur le bulletin des anciens élèves du collège, des EPS, et du lycée de Barbezieux.

J'ai annoncé depuis un an mon intention de laisser la présidence de notre association.

A ceci plusieurs raisons :

- *Je suis présidente depuis bientôt 15 ans*
- *Je vais avoir 84 ans*
- *Continuer ne me semble pas raisonnable, il faut laisser la place aux jeunes !*
- *Certains problèmes que je n'arrive pas à résoudre : faire rentrer les cotisations, malgré plusieurs rappels !*
- *Sans argent, pas de bulletin....*
- *Assister aux réunions, aux CA malgré les mails et les appels téléphoniques.*



Toutes ces raisons, qui pour certaines sont sans solution, font que je suis démotivée et amère.

Je pense en effet que les efforts fournis par notre équipe ne sont pas reconnus et cela me navre.

J'espère qu'une bonne volonté se fera connaître et voudra bien remplacer votre présidente qui prend sa retraite !

En attendant, tout se déroulera comme les autres années : retrouvailles à Barbezieux, visite de la *coutellerie RENOUX*, repas « *AU BON REPAS* », visite de la splendide église de REIGNAC avec commentaires éclairés grâce à *Monsieur VIEUILLE*, *Mme BELOT* et *Monsieur BARILLOT*.

Les abords de l'église seront aussi expliqués, ils ne manquent pas d'intérêt !

Nous passerons, tous ensemble, une belle journée le 13 mai 2023.

Cliquez ici pour accéder à
l'ensemble des bulletins de l'Amicale
des Anciens et Anciennes Elèves !

Suzette JARDRY

Cliquez ici pour accéder
au site de l'Atelier
Histoire Elie Vinet !

Rencontre des amicalistes du 13 mai 2023

Programme

- ✚ *Rassemblement devant le lycée Elie Vinet à 9 h 45*
- ✚ *Départ pour la visite de la coutellerie RENOUX à BARRET*
- ✚ *Déjeuner « AU BON REPAS » à Barbezieux (vous trouverez en pièce jointe le menu détaillé à nous retourner avant le 30 avril pour votre réservation*
- ✚ *Visite de l'église rénovée de Reignac accompagnés de 3 personnes Mrs VIEUILLE et BARILLOT – Mme BELOT) Tous très investis dans le patrimoine et qui nous feront profiter des extérieurs de l'édifice, très intéressants*

Une belle journée en perspective

Pas d'autocar car c'est une dépense trop importante pour ces petits trajets

Nous remplirons les voitures de nos plus audacieux « quoique prudents » chauffeur ou chauffeuses !!

« Par mesure d'écologie bien évidemment » !!

Votre présidente Suzette JARDRY



Pascal RENOUX



Restaurant « Le Bon Repas »



Eglise rénovée Reignac

Le 10 novembre 2022 au lycée

Une belle participation pour cette commémoration.

Nous étions nombreux : enseignants, élèves du primaire et du secondaire, amicalistes, corps constitués et de nombreux porte-drapeaux, des représentants des anciens combattants UNC 4B, dont un en uniforme de colonel de l'armée de l'air, et Mme le proviseur.



Très agréablement surpris : les noms de nos anciens camarades ont été inscrits sur le mur de la cour, ce qui laisse de la place pour la cérémonie. Très joliment présentée, cette plaque correspond à ce que nous demandions depuis plusieurs années. Merci.



Les enfants des écoles ont lu des textes avec beaucoup de sentiment et d'émotion, j'ai récité « **le dormeur du val** » et Mme le proviseur a fait un beau discours d'introduction. Une jeune fille ukrainienne réfugiée, élève au lycée a lu un poème dans sa langue (traduit par une interprète) « Moment très émouvant »



La Marseillaise a été entonnée par tous.

Monsieur le Maire et Mme le proviseur ont déposé deux magnifiques gerbes au pied de la plaque commémorative.



Moment d'émotion, de respect des valeurs humaines, moment partagé par les différentes générations présentes.

Suzette JARDRY



Le lycée chemine...

L'ensemble des équipes et des personnels a démarré l'année scolaire 2022 avec beaucoup d'enthousiasmes pour retrouver la dynamique pédagogique et éducative d'avant la crise sanitaire.

Ainsi, de très nombreux projets agrémentent le quotidien du lycée.

J'invite les lecteurs à consulter régulièrement le site du lycée :

<https://lycee-elie-vinet.fr/>, les

professeurs et les élèves y rédigent un article avec quelques photos pour présenter leurs actions.

Examen	Inscrits	Admis	Mention			% réussite
			AB	B	TB	
Bac général	126	122	40	24	10	96,83
Bac STMG	27	24	4	4		88,89
TOTAL	153	146	44	28	12	95,42

Encore cette année, l'investissement et l'assiduité sans faille des équipes pédagogique et éducatives ont permis de présenter les élèves aux examens de fin d'année, validés par le contrôle continu, et obtenir de très bons résultats de réussite à la nouvelle organisation du baccalauréat.

Avec plus de 600 élèves à la rentrée, le lycée Elie VINET maintient son attractivité et ses ambitions. C'est un établissement à taille humaine qui accueille les principales filières générales et la filière technologique. Une poursuite d'études au sein de l'établissement en BTS « gestion de la PME » ou en BTS « SIO » permet aux élèves demandeurs les plus méritants d'y accéder en formation initiale ou en alternance. Nos élèves bénéficient d'un cadre de travail favorisant la réussite.

Notre ambition est de les aider à construire et à élaborer leur projet personnel, à leur donner les moyens d'atteindre ces objectifs afin qu'ils puissent affronter leur vie future en citoyens responsables et solidaires.



Le 11 Novembre est devenu un jour de mémoire au lycée que nous commémorons avec les élèves de l'école primaire Jacques Prévert, du LEPA, du collège Jean Moulin et du lycée Elie Vinet et toutes générations confondues. Notre jeunesse s'engage dans l'acte citoyen pour honorer et saluer la mémoire des anciens élèves soldats morts pour la France. Nous témoignons notre attachement à cette commémoration.

Cette année, nous avons inauguré notre plaque commémorative dans la cour, les noms gravés sur nos monuments rappellent les valeurs d'honneur, de courage, de dévouement et de bravoure de ces

combattants.

MARIA et JULIA, élèves ukrainiennes qui poursuivent leur scolarité au lycée, ont effectué une lecture à deux voix. Nos élèves engagées dans le SNU font également vivre les valeurs républicaines et développent une culture d'engagement par leur implication.

Puisse ce rassemblement ne pas être seulement celui d'un jour. Cette fraternité, nous invite, à mener ensemble le seul combat qui vaille : le combat de la paix malgré cette période d'interrogations d'un contexte international très troublé.

En novembre, le nouveau bâtiment « sciences de l'ingénieur » a ouvert ses portes. Ce bâtiment très lumineux, est composé de quatre salles, deux salles sont dédiées aux sciences de l'ingénieur avec son atelier et deux salles sont équipées d'ordinateurs qui permettront aux enseignants de travailler en classe complète.



Enfin, la transformation du lycée se poursuit avec la restructuration du bâtiment internat pour augmenter la capacité d'accueil des élèves internes. Ce bâtiment devrait être opérationnel à la rentrée 2023.

Marie Ledoux-Waldura, proviseure

Des mathématiques à l'agronomie...

En ce jour de novembre dernier, quelle n'a pas été ma surprise de recevoir un courriel de Françoise GRZESIAK, épouse RESZKA. Étaient joints son numéro de téléphone, son adresse et son e-mail ainsi qu'une invitation à la contacter. Membre du bureau de l'association des anciens du lycée, elle avait été chargée par celui-ci de me solliciter pour apporter un témoignage sur la relation entre ma scolarité à Barbezieux et mon parcours professionnel.

Après un échange téléphonique, j'ai été accueilli à son domicile, peu après, par Françoise avec beaucoup de sympathie, de simplicité et d'humanité. Durant plus de trois heures, nous avons évoqué, bien sûr, l'article à proposer mais surtout nos souvenirs communs, notre carrière, notre santé, nos familles, etc. Malgré plus de soixante ans sans s'être revus, la conversation s'est tenue naturellement comme si nous nous étions parlé la veille.

Admis au lycée à la rentrée 1957, comme élève de sixième moderne, j'étais, malgré ma grande taille, un adolescent introverti et, certainement en raison de ce trait de caractère, j'ai conservé une réelle admiration envers mon professeur de mathématiques : M. FROUARD que nous appelions familièrement « le père FROUARD » puisque son fils, Jean-Yves, était aussi élève. A mes yeux, c'était un homme posé, calme, patient montrant la figure d'un bon père de famille qui répétait, à l'envie, que nous devions tourner « *notre langue sept fois dans notre bouche avant de donner une réponse* ».



**Pierre Ladure
Michel Bonnin
Michel Chevrier
Jacques Barillot
Patrick Drillaud
...Texier
Dominique
Bourdarias
Claude Neveu
.....
Eric Bergeron
Guy Maguis**

Ayant de bons résultats en cette matière jusqu'en classe de troisième, je disais alors que j'aimerais, un jour, devenir « *prof de maths* ». Le concernant, un souvenir m'est toujours resté, c'est la seule fois où je l'ai vu s'agacer parce que, dans ce coin droit de la classe située rue Trarieux, quelqu'un bavardait, c'était peut-être moi ! Il a cassé le bâton de craie qu'il tenait et en a lancé, pour nous faire taire, la moitié dans notre direction. Certes, méthode pédagogique d'un autre temps...

En classes de seconde et première, le professeur de maths était M. POMMIER, surnommé « Pomme-pomme », dont le rituel en début de cours a été évoqué avec grande justesse par Annie MOULINIER, épouse LASSIME, dans le bulletin n°35. Dans la classe du premier étage, au fond du couloir, où il dispensait ses cours, je me rappelle que, très souvent, il levait les yeux vers le plafond afin de fixer un nom qui y était écrit et, en nous dévisageant, prononçait, à quelques mots près, les paroles suivantes « *l'esprit des anciens planent sur vos têtes* ».

En effet, le nom d'un ancien élève, MATTÉÏ, y avait été gravé avec un objet pointu. En terminale, M. LEGRAND, le surveillant général, m'avait désigné responsable de la fermeture, chaque soir, des salles de cours et d'étude. A ce titre, un peu comme Saint-Pierre, il m'avait confié, en totale responsabilité, le trousseau des clés nécessaires. Un soir, entre la fin du dîner et l'entrée en étude, avec 2 ou 3 camarades, nous sommes allés dans cette salle, avons posé une table sur les autres, puis une chaise, et peut-être parce que j'étais le plus grand, c'est moi qui ai grimpé tout en haut et, à l'aide de la pointe sèche d'un compas, y ai dessiné nos initiales. Y sont-elles encore ?



**Yvette Gaté – Annie Kirschner
Françoise Boucherie – Josiane Jaulin
Michel Chevrier – Claude Texier**

En terminale, le troisième professeur de mathématiques que j'ai eu au lycée, a été M. GAUTIER, dit Tonton Michel, - prononcez « *Missel* »- qui, outre un cheveu sur la langue, avait un tic de langage en disant, en une heure de cours, une bonne vingtaine de fois : « *car en effet* ». Mes résultats en maths étaient alors moins bons car j'avais sûrement la tête ailleurs ..., j'ai alors abandonné l'idée du professorat dans cette matière et ai choisi une voie scientifique alliant les mathématiques et les sciences naturelles, via les classes préparatoires dites « Agro » à Poitiers où j'ai retrouvé, à la fois, Jean-Yves FROUARD et M. LEGRAND. Cette admission en « prépa agro » a été possible grâce à l'avis favorable de Melle GUIMARD (?), professeur de sciences naturelles, et celui probablement «sans opposition» de M. GAUTIER.

A la suite de la réussite au concours, j'ai intégré l'École Supérieure Agronomique de Montpellier où j'ai vécu les événements de mai 68. Deux ans plus tard, après un entretien, je suis entré dans une école d'application à Dijon dont je suis sorti avec le titre d'Ingénieur d'Agronomie. Marié avec Yvette GATÉ (ancienne élève 1957-1963)

et père de deux garçons, j'ai été nommé professeur au lycée de l'Oisellerie, pas de mathématiques mais de productions végétales et de viticulture.

Six ans plus tard, toute la famille, qui s'était agrandie d'une petite fille, se déplaçait jusqu'à Macon puisque je venais, quelques jours après la rentrée scolaire (!), d'être nommé directeur-adjoint du lycée agricole situé tout près de la roche de Solutré, fonction que j'ai assumée durant 2 années suivies de 19 ans de la fonction de directeur à Somme-Vesle près de Châlons-en-Champagne et à Montargis. Hélas, Yvette y est décédée au début de 1997 ; l'année suivante, ce fut mon retour à Poitiers, pour 6 ans, afin d'occuper le poste de chef du service chargé de l'enseignement agricole public et privé au sein de la direction régionale de l'agriculture et de la forêt.

La fin de ma carrière professionnelle s'est faite à Paris au sein du conseil général du génie rural et des eaux et forêts suivie, début 2008, de mon installation définitive en Charente.

Bien qu'ayant travaillé quasi exclusivement dans le monde de l'éducation, je ne suis pas devenu professeur de mathématiques. Toutefois, depuis quelques années, mon second fils enseigne, dans la région nantaise, cette matière en lycée professionnel. Clin d'œil du destin ou projet des parents concrétisés par leurs enfants ?

Les mathématiques et les trois enseignants cités ci-avant m'ont permis de développer un esprit logique, rationnel et méthodique, très utile dans les différentes fonctions que j'ai exercées, notamment, en faisant preuve de rigueur ainsi qu'en étant attentif au fait que ce que j'enseignais ou demandais était bien compris par mon interlocuteur.

Tout ce qui est paranormal, OVNI, voix de l'au-delà, etc. m'est impossible à appréhender. Cette formation scientifique me sert encore aujourd'hui aux fins de recherches généalogiques où il faut faire preuve de méthode et pour lesquelles, je passe beaucoup de temps depuis que je profite de mon statut, très apprécié, de retraité.

Il y a plus d'un an, le directeur français d'une grande société étrangère ayant produit le vaccin à ARN messager anti-COVID 19, en répondant à une interview, disait : « *J'ai des capacités inférieures à celles de mes collaborateurs mais, une fois, qu'ils m'ont expliqué, avec des mots simples, une problématique complexe, je comprends et acquiesce ainsi une base solide pour prendre les décisions essentielles au bon fonctionnement de l'entreprise* ». Je me retrouve bien dans ce profil et dans la façon dont j'ai procédé au cours de mon activité professionnelle.

Enfin, DESCARTES, auteur du Discours de la méthode, écrivait, en 1628, dans son œuvre : Les règles pour la direction de l'esprit, « *Toute science est une connaissance certaine et évidente* ».

Michel CHEVRIER (ancien élève 1957-1964)



Mon année lycée en 1973



Mon « année lycée » est et restera sans nul doute, 1973. Un temps où ma vie a été sacrément bouleversée. Tout commence fin 72. Je suis en Terminale A.

Annie Boutin en Terminale C, est ma meilleure amie. J'habite Condéon, elle, Chantillac. J'adore le Français, les langues et le sport. Les maths sont une corvée. Ce n'est pas le cas d'Annie. Elle étudiera la statistique.

Filles de la campagne, l'une comme l'autre nous n'avons guère l'occasion de sortir. Personnellement, en dehors du lycée, les travaux de la ferme m'occupent bien. Un jour, un devoir de maths « très, très, très difficile » devient le prétexte idéal à me rendre pour la première fois chez Annie en prenant le bus à la fin des cours.

À l'arrivée à Baignes, son frère aîné Christian, est venu nous chercher. Beau brun, allure sportive (il joue au foot) cheveux mi-longs bouclés et... prof de maths ! Le coup de foudre ! La relation s'établit. Ma mère est partagée entre l'acceptation de ce « gendre idéal potentiel » et des études « sérieuses et longues incompatibles avec cette fréquentation » qui me permettront de quitter la ferme et ne pas faire comme elle, qui n'a pas eu la chance d'étudier.

Un matin, je demande 50 Francs à ma mère pour régler mon inscription à l'auto-école. C'est l'explosion ! Pas question que je prenne le chemin de la liberté ! Pas question d'imaginer disposer de la voiture familiale ! « C'est non ! » La guerre est ouverte. Lorsque Christian débarque à la maison pour sa visite régulière, ma mère qui ne décolère pas, nous met dehors pour la soirée. Elle ne « veut plus me voir ». Et quoi faire quand on est jeune, amoureux et qu'on a besoin de se faire consoler ? ... nous le saurons neuf mois plus tard, jour pour jour, avec l'arrivée à l'hôpital de Barbezieux, de Frédéric, un beau bébé.

Entre temps, quelle aventure ! Tout particulièrement au lycée. J'aime donc le sport. Madame Mounier, ma prof, connaît ma famille (mon père a dressé son chien). Elle me propose de préparer l'entrée au CREPS. Pratiquement tous les deux jours, elle me prend sous son aile, pour, après déjeuner, travailler l'examen d'entrée. Je me dis que si je rate mes études de Droit, ou bien d'Allemand pour enseigner, il me restera l'EPS. Mais au mois de janvier 73, torturée par l'idée qu'il va falloir annoncer « la grande nouvelle », (grossesse que mes parents ignorent encore), au moment de m'enrouler sur les barres asymétriques, je lance :

« Madame, je ne peux pas faire ça ! C'est dangereux, je suis enceinte ».
« Quoi ? Descends tout de suite ! ».

S'ensuit un entretien confidentiel qui se prolonge chez Monsieur le Proviseur. Deux jours plus tard :

« Mauricette, tu es une bonne élève. Il faut que tu aies ton BAC. Tu auras ton enfant cet été. A la rentrée prochaine, tu pourras venir travailler ici en tant que surveillante, ce qui te permettra de suivre tes cours à la FAC ». Et d'ajouter : « Seulement...dans l'immédiat, pour te garder au lycée, après en avoir discuté avec

l'équipe pédagogique, le futur papa étant prof, il vaudrait mieux que vous soyez mariés ». Étant quelque peu rebelle, l'idée du mariage ne m'avait même pas effleurée. Christian saura me convaincre.

Après tout, la majorité étant à 21 ans, ce mariage m'émancipait. La belle aubaine ! Mariage à Chantillac le 17 février 1973 en pleine hépatite virale jaune, sous la neige blanche, dans une robe longue japonisante noire. Haut en couleurs !

Nous nous installons rue Victor-Hugo à Barbezieux. La rubéole nous gâche notre lune de miel. Cependant, « Madame Mauricette Boutin », (non plus Glumineau,) peut, en tout honneur, retourner en classe ! Là, un vrai déluge d'empathie, d'attentions et d'amitié, déferle sur moi. Jean Chambras, prof de Lettres, le plus sensible à la situation, et d'autres de ses collègues me proposent leur aide, rattraper les cours manqués, se déplacer à mon domicile... Mes copines prennent le relai.

Madame Daniou comprend mon émotivité, m'encourage...tout le monde est aux petits soins. Mon ventre s'arrondit. Je deviens une curiosité. Mais une curiosité pétrie de bienveillance. Presqu'une héroïne ! Et surtout, c'est une première dans l'établissement. Myriam Dulou, Martine Agard,...et quelques autres camarades ne veulent rien perdre de ma grossesse et surtout pas rater le moment où elles sentiront le bébé bouger, les mains posées sur mon ventre. Voire même l'écouter !! « Attends, on va porter ton sac ». Ou bien : « Tu ne veux pas une barre de pâte de fruit supplémentaire pour le goûter ? ». Ou encore : « Surtout, ne te remets pas à fumer. Et si on te gêne, on s'éloigne ». Eh oui ! En ce temps-là, on fume au lycée.

Du côté des profs : « *Quelqu'un au tableau ! Ah ! Non ! Pas vous, Mauricette* ». Tout se passe pour le mieux. J'obtiens le Bac en juin. En avril, j'ai eu aussi le permis de conduire. Frédéric naît le 26 août à l'hôpital, côté chirurgie, grâce à une césarienne. Le chirurgien vient d'Angoulême sur une RN10 à trois voies ! (Je crois que nous avons eu de la chance cette nuit-là.)

Finalement, je ne retournerai pas au lycée à la rentrée. Je resterai à la maison pour profiter pleinement de mon enfant ...qui deviendra prof à son tour.

Après plusieurs emplois et déménagements avant la titularisation de Christian, Sud-Ouest m'a engagée comme journaliste. J'ai relaté pendant vingt ans la vie locale du Sud Charente, depuis Barbezieux où se trouvait une agence. J'avoue que je ne suis jamais entrée dans le lycée, sans un sacré brin de nostalgie et d'affection pour mon année lycée 73.

Mauricette BOUTIN



Le blues du temps des dernières blouses au lycée

J'ai spontanément dit oui à Suzette quand elle m'a demandé lors d'un rapide échange au téléphone d'écrire quelques mots pour la revue de l'amicale sur mes souvenirs de lycéen à Barbezieux. Et puis les semaines ont passé sans que je sache très bien par où commencer et quoi en dire. Alors un nouvel sms très présidentiel de bons vœux et d'impatience est venu utilement me rappeler dare-dare devant mon écran blanc.



J'ai poussé la lourde et haute porte en fer forgé du lycée, imposante création issue de l'obligation lors d'une construction publique du «un pour cent artistique», à la rentrée de septembre 1971. Je l'ai refermée dans l'autre sens à 17 ans en juin 1974 avec un bac littéraire en poche obtenu laborieusement et sur le fil après un oral de rattrapage bienveillant au lycée Guez de Balzac.

Un demi-siècle plus tard, je me désole encore de ne pas avoir été plus travailleur et concentré pendant les cours.

J'ai d'ailleurs longtemps rêvé que je retourne au lycée apprendre et cette fois-ci pour de bon. C'est sans doute aussi pour cette raison que j'ai le sentiment de ne jamais être vraiment parti du bahut, tant ces années m'ont à la fois marqué et laissé une frustration qui dure encore. En tout cas, ces années fondatrices demeurent toujours bien vives dans ma mémoire.

Adolescence et timidité ne m'ont pas facilité la tâche. La crainte permanente de rougir sous les regards des autres en toute circonstance sans pouvoir rien y faire calme bien des ardeurs. Mais cela m'a aussi contraint à plus de prudence, d'écoute et d'introspection. Je n'ose imaginer comment, libéré de cette peur, j'aurais dévoré avec trop de gourmandise ces années de toutes les découvertes.

Le lycée, c'était d'abord la salle de classe bien sûr. Les cours de français avec Jean Claude Ramade en seconde et première, puis Jean Chambras en terminale. Deux profs très différents qui, chacun avec son style, son humour, sa pédagogie, ses sujets de prédilection et ses travers partisans ou ironiques savaient nous captiver et stimuler notre sens critique. L'un se référait à René Goscinny pour les citations latines et à Gérard Oury pour le cinéma d'auteur quand le second, on ne savait pourquoi, s'en prenait assez vivement aux vieux compères Lagarde et Michard. 68 n'était pas bien loin et le fond de l'air était toujours très politique sur les estrades. J'ai aimé très tôt la compagnie des livres et trois années passées à boire les paroles de ces deux serveurs dévoués à la littérature a largement conforté ma soif de lire qui dure encore.



J'ai abordé l'histoire et la géographie du second cycle avec Boris Bordes. Après des générations d'élèves, j'ai vu à mon tour tracer à travers tout le tableau vert la célèbre flèche du temps. L'imperméable accroché au porte-manteau, toujours impeccablement mis, légèrement penché en avant, nous le regardions se frotter machinalement les mains en même temps qu'il évoquait doctement paysages, économie, comme petits et grands évènements passés en France et dans le monde.

Le style change carrément les deux années suivantes avec Guy Bonneau. Grand et monté très fin comme il le disait lui-même, je le revois arriver en courant à la salle de classe juste après que la sonnette ait retenti et pour finir, se laisser glisser élégamment dans le couloir jusqu'à la porte. Après une telle entrée en scène avec effet garanti auprès des filles, de sa voix douce, un brin aigue et précieuse, Guy nous livrait des cours bien structurés et agréables à suivre.



Je crois que j'ai lâché les mathématiques en quittant l'école primaire. Au fur et à mesure où l'abstraction se substituait aux calculs simples, je décrochais. La géométrie en revanche m'a motivé un peu plus longtemps. Malgré le talent et l'ardeur de Jacky Lacouture ou de son collègue Poumaillou (prénom oublié), l'un nerveux, agité et vif, l'autre plus sobre et flegmatique, je n'ai assuré que le minimum nécessaire pour éviter la correctionnelle.

C'est le même prof qu'avait déjà connu mon père pendant la guerre qui donnait les cours d'anglais lors de mon entrée en seconde. Marcel Lemaigre n'était plus très loin de la retraite et après une très belle carrière, une certaine routine s'était installée dans ses cours. Je crois me souvenir qu'il s'éloignait souvent du sujet pour disserter et commenter sur tout et sur rien. Il se parlait à lui-même à voix haute. Oserais-je dire qu'il radotait un peu par moments. Rien de tel avec l'excellente Carmen Léger dont j'ai vivement apprécié le dynamisme, la clarté et la prononciation. L'initiation était bonne et je n'ai eu de cesse jusqu'à aujourd'hui de lire et de pratiquer l'anglais. Insuffisamment encore sans doute pour le maîtriser autant que je le souhaiterais dans les multiples situations où je me retrouve à devoir m'exprimer dans la langue de Shakespeare.

C'est Claude Verdonneau qui assurait les cours d'espagnol, la deuxième langue que j'avais choisie. Très bon professeur, très sérieux, très investi, qui nous a fait partager son intérêt pour les grands auteurs, poètes et écrivains hispanophones, tout comme sa détestation du franquisme finissant.

J'ai un excellent souvenir bien sûr des cours de sciences naturelles délivrés par Anne Marie Delas. Et quel plaisir d'écologie ludique et bucolique quand il fallait aller découvrir et analyser avec elle les écosystèmes autour de petits étangs du côté d'Oriolles.

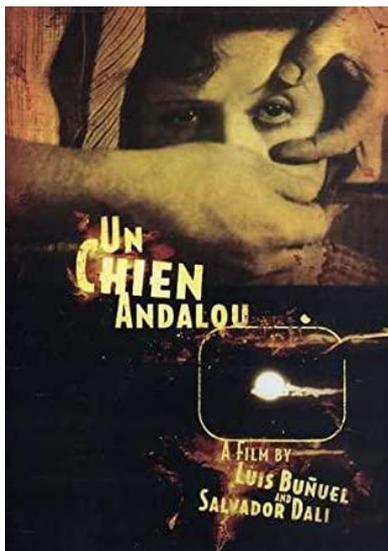


Le nom de ma professeure de physique et de chimie ne me revient pas. Mais je me souviens très bien de cette grande femme rousse aux cheveux frisés ondulés et longs dont la voix pouvait devenir stridente quand le chahut gagnait les paillasses.

C'est Michèle Sacquepey (le prénom est-il celui- là ? le nom s'écrit-il comme cela ?) qui m'a fait découvrir avec bonheur la philosophie en terminale. Une entrée en matière avec «les enfants sauvages» de Lucien Malson et puis Sartre, Camus, Nietzsche, Kierkegaard et bien d'autres sont devenus mes lectures initiatrices. J'ai parallèlement ajouté la philosophie orientale à mes livres de chevet au fil de cette dernière année de lycée. Je nourrissais secrètement le projet du voyage en Inde que j'allais entreprendre seul dès la mi-juillet, après le bac, nouvellement émancipé, sac à dos et passeport en main.

Ma discipline préférée en éducation physique était la gymnastique. Je me débrouillais plutôt assez bien et j'avais un temps goûté à la compétition. Je n'étais en revanche pas doué ni motivé par les sports collectifs. Mes profs s'appelaient alors Etanchaud et Robert. Il s'est révélé plus tard que ce dernier s'était intéressé d'un peu trop près aux jeunes filles et qu'il lui en avait coûté gros.

Le lycée, c'était aussi tout ce qui se passait en dehors des salles de classe. J'étais très cinéphile et j'aimais la photographie. Bien que demi-pensionnaire, je m'arrangeais pour rester à Barbezieux les soirs de ciné-club, rue Trarieux. J'aidais à l'arrière les



projectionnistes attirés. Les coupures étaient fréquentes et il fallait recoller la pellicule dans l'urgence. La durée du film s'en trouvait d'autant augmentée. Ce qui agaçait dans la salle mais pouvait aussi faciliter les amours naissantes. La programmation était très « Cahiers du cinéma » et militante. Avec un son nasillard et dans l'inconfort on pouvait découvrir à l'écran « *Le chien andalou* » et « *los olvidados* » de Luis Buñuel. Après « *Cuba si* » de Chris Marker, les plus politisés de la salle se livraient à un débat encenseur pour Fidel Castro et *Che Guevara*, mais carrément assassin pour Batista. Une autre fois c'était « *M le maudit* » de Fritz Lang qui donnait la chair de poule. Après la projection, je me glissais clandestinement dans le dortoir des garçons

jusqu'au matin puisque je ne pouvais rentrer chez moi à Reignac.

Un local qui faisait l'angle des deux couloirs du rez-de-chaussée du lycée était aménagé en chambre noire. Un agrandisseur de la marque Krokus trônait aux côtés d'un équipement sommaire de bacs et de cuves à spirales pour développer films et papiers. Je ne me souviens pas que de très beaux tirages sans poussières bien visibles soient sortis de cet antre où l'on aimait pourtant s'enfermer à double tour. J'appartenais au club photo, mais je réalisais mon travail de laboratoire dans le local fonctionnel que je m'étais créé dans un coin de notre maison.



Le cinéma et la photographie étaient mes deux passions et elles le sont restées. J'étais en revanche bien trop timide pour m'aventurer à monter sur scène avec le club théâtre animé par Jean Chambras.

Quelle magnifique entreprise pourtant que ce club où mes camarades de classe se confrontaient aux textes d'Eugène Ionesco dans « La cantatrice chauve » sous la direction de leur brillant professeur et metteur en scène.

J'étais au premier rang lors de la première et il me reste une ou deux photos en noir et blanc de piètre qualité prise ce soir-là.



Le spectacle était aussi dans la cour de récréation. Un jour c'était l'élève un peu guindé et original, Stéphane Bulant, qui sortait à la récréation par une fenêtre du second étage pour se mouvoir à l'extérieur le long de la corniche sous les yeux effarés du proviseur, de la surveillante générale et des pions.

Après les cris de stupeur, devant tous les élèves qui avaient les yeux rivés sur lui et qui retenaient leur souffle, celui qui allait devenir un peintre renommé regagnait un peu plus loin très calmement l'établissement par une autre fenêtre. Se faire sermonner ensuite ne semblait pas l'affecter outre mesure. Il devenait à nos yeux une sorte de caïd rebelle et impassible. On le savait aussi très littéraire et fort en thème.



Un autre jour c'étaient les deux Franck, Lamy et Guilbot qui se coursaient sur le bitume de la cour avec des seaux d'eau, éclaboussant au passage tous ceux qui se trouvaient sur leur trajectoire.



Mais dans le registre des distractions exceptionnelles, c'est bien le printemps 1973 qui me reste en mémoire.

La fameuse loi Debré qui ramenait à 21 ans le sursis pour le service militaire, au moment où elle entrait en application et cinq ans après mai 1968 a mis dans la rue une bonne partie des lycéens de France.

Barbezieux n'était pas en reste. Nos leaders étudiants du moment, Jean Noël Bordier en tête, avaient galvanisé les troupes. A tel point que notre lycée avait eu droit aux colonnes du Monde pour s'être distingué dans la dureté du mouvement comparativement à d'autres points chauds du pays.

Nous en étions très fiers. Je me souviens pourtant que la loi Debré n'était pour la majorité d'entre nous que le prétexte à faire l'école buissonnière, à se donner du bon temps et à draguer les filles. Tout cela en se prenant quand même le plus possible au sérieux grâce à quelques slogans bien sentis et bien appris.



Ces quelques souvenirs n'épuisent évidemment pas le sujet de ma vie lycéenne, loin de là. Au fur et à mesure me reviennent nombre de situations et d'échanges qui m'ont marqué et qu'il serait interminable de relater ici. Comme autant d'anecdotes qui ont fait de ces trois années des jours heureux et drôles ou quelquefois aussi plus mélancoliques.

Mes deux filles, Camille et Victoria, bien meilleures élèves que leur père, ont fait toute leur scolarité à Barbezieux. J'ai donc eu le plaisir de retourner au lycée Elie Vinet dans les salles de classe quasiment inchangées lors des réunions entre les parents et les professeurs entre 2009 et 2015. Vous comprenez pourquoi je m'y sentais encore un peu chez moi.

Daniel SAUVAITRE



Chaussures BROC
CHAUSSURES & CHAUSSONS
HOMMES - FEMMES - ENFANTS

Du mardi au samedi
9h/12h15 et 14h30/19h

5, rue Saint-Mathias
BARBEZIEUX
05 45 78 01 81

Suivez nos actualités  

Chaussures BROC
CHAUSSURES & CHAUSSONS
HOMMES - FEMMES - ENFANTS

Du mardi au samedi
9h/12h15 et 14h30/19h

5, rue Saint-Mathias
BARBEZIEUX
05 45 78 01 81

Suivez nos actualités  

Chaussures BROC
CHAUSSURES & CHAUSSONS
HOMMES - FEMMES - ENFANTS

Du mardi au samedi
9h/12h15 et 14h30/19h

5, rue Saint-Mathias
BARBEZIEUX
05 45 78 01 81

Suivez nos actualités  

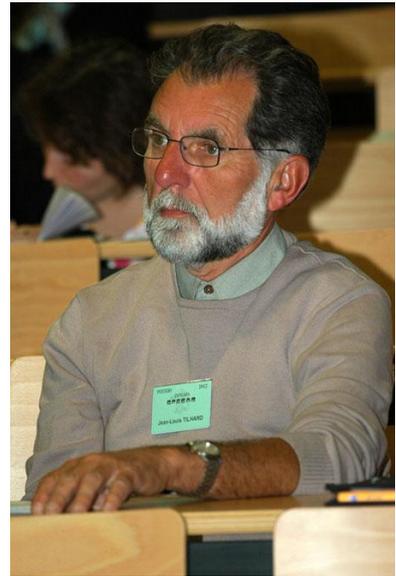
Rencontre avec Jean-Louis TILHARD

Docteur en Sciences humaines de l'Université de Poitiers, professeur agrégé d'histoire, et tout simplement ancien élève du lycée de Barbezieux, c'est Jean-Louis Tilhard qui me reçoit pour cette interview !

Ce fut un moment très chaleureux ! Merci Jean-Louis !

Nicole Brillet : Quelle a donc été ta période au lycée ?

Jean-Louis Tilhard : De 1958 à 1965, de la sixième à la terminale ! Globalement, j'ai été un bon élève bien sage : « Parfois, je me giflerais ! » comme l'a écrit notre camarade Philippe Besson. C'est donc l'histoire d'un « boomer » en voie de disparition ! Cela va paraître bien loin aux jeunes anciens élèves...



Nicole Brillet : Et, une fois le bac en poche, qu'as-tu fait ?

Jean-Louis Tilhard : J'ai fait une année d'Hypokhâgne à Poitiers, ce qui donne une bonne formation générale pour entrer dans l'enseignement supérieur, mais j'ai vite compris que je n'étais pas à la hauteur du concours d'entrée à Normale Supérieure ! J'ai donc suivi des études d'Histoire (et Géographie) en Fac à Poitiers.

Nicole Brillet : Pourquoi l'histoire ?

Jean-Louis Tilhard : J'ai toujours aimé l'Histoire ! Dès le primaire avec maman qui a été mon institutrice ! Et, bien sûr, Monsieur Bordes et Monsieur Marcant ont bien conforté cette passion ! Je partageais cet intérêt pour l'histoire de l'Antiquité et l'archéologie avec notre camarade Patrick Briand, prématurément disparu en 1977. Les cours de Latin, que j'aimais bien, ont sans doute contribué aussi à consolider ce goût. Je ne me voyais pas du tout dans une carrière scientifique, encore moins en médecine (trop de sang !), et en fin de première, j'ai donc opté pour la classe de Philo pour passer à l'Histoire...

Nicole Brillet : Quel a été ton parcours ?

Jean-Louis Tilhard : Licence, Maîtrise, les concours CAPES et Agrégation, ensuite une année de stage à Paris

(car j'avais rencontré Nicolette, ma future épouse, qui terminait ses études d'Histoire à Paris-Nanterre et devenait elle aussi professeure).

Puis nous avons été nommés tous les deux professeurs à Périgueux en premier poste.

De 1972 à 1974, il m'a été donné de vivre une expérience très intéressante : Pendant mes études, j'avais été sursitaire pour le service militaire, mais le sursis se terminait en 1972. La perspective de la caserne ne me tentait guère et j'ai opté pour l'enseignement à l'étranger pour deux ans comme VSNA (Volontaire du Service National Actif) dépendant des Affaires Etrangères (on appelait aussi cela la Coopération). Le hasard a fait que j'ai été nommé en Turquie comme professeur de français à l'Institut Pédagogique d'Izmir (l'ancienne Smyrne) sur la côte égéenne. Les étudiantes (il n'y avait pas de garçons) devenaient professeures de français (et d'une autre matière) après une formation de trois ans. Nicolette était professeure de Français au Centre Culturel Français d'Izmir.

Cette expérience fut passionnante ! Nous sommes restés deux années scolaires, y compris les vacances d'été, en Turquie. Nous étions à égale distance de Pergame et d'Ephèse, les deux grandes villes antiques d'Asie-Mineure, et non loin d'autres sites de civilisation gréco-romaine (mentionnons seulement Priène, Milet, Didymes, Aphrodisies, Hiérapolis...). Un paradis donc pour des férus de civilisations antiques. Et la Turquie est un pays superbe ! Et le contact avec une civilisation musulmane, l'histoire des Turcs, de l'Empire Ottoman, de la Turquie contemporaine a été très enrichissant. Et Constantinople/Byzance/Istanbul, ce n'est pas rien !

Au lycée, j'avais aimé les langues ; cela m'a servi ; je me suis mis au Turc (assez pour me débrouiller au quotidien, pas assez pour le maîtriser correctement avant notre départ de Turquie ; c'est un regret car c'est une langue passionnante...).

Cette première expérience à l'étranger nous a donné envie de la poursuivre : de 1974 à 1983, nous avons enseigné comme professeurs d'Histoire-Géographie en lycée français en Tunisie (Tunis) puis au Maroc (Casablanca, Meknès). Nous restions finalement autour de la Méditerranée où les vestiges antiques et la marque de Rome (sans oublier Carthage) étaient bien présents et dans une civilisation arabo-islamique (mais différente du monde turc par la langue comme l'histoire) ; je me suis mis aussi à l'apprentissage de la langue et j'ai fini par passer péniblement une Licence d'Arabe (mais quarante plus tard, et sans pratique, je dois avouer que mon niveau est très faible !). Cette curiosité et l'ouverture au monde environnant qui m'ont guidé sont peut-être un héritage des cours de Géographie du Lycée et des voyages de Monsieur Bordes ?

En 1983, nous sommes revenus en France comme professeurs d'Histoire-Géographie en Lot-et-Garonne, puis, en 1987, nous avons obtenu tous les deux un poste au Lycée Guez de Balzac à Angoulême où nous sommes restés jusqu'à notre retraite.

Parallèlement, j'avais continué des recherches de céramologie consacrées à la céramique sigillée romaine (1) et commis divers articles sur ce sujet. A mon retour en France, j'ai repris avec d'autres archéologues l'étude de ces céramiques trouvées sur des chantiers de fouilles (Saintes, Périgueux, Bordeaux, Barzan etc.). Je me suis lancé aussi (tardivement) dans une thèse consacrée aux céramiques sigillées trouvées à Poitiers et j'ai mené une recherche qui a abouti à une publication sur les céramiques sigillées produites à Espalion (Aveyron).

Depuis une quinzaine d'années, je me suis éloigné de ces activités. Je m'adonne beaucoup aux randonnées en Charente ou Dordogne proche et dans le Vaucluse et la Drôme où je séjourne régulièrement. Cela m'apporte beaucoup de joie et de sérénité...

Nicole Brillet : Si nous pensions à notre ancien lycée... ?

Jean-Louis Tilhard: Je ne peux pas oublier qu'après avoir été élève de Monsieur Arrivé en 6° et 4°, je l'ai retrouvé comme collègue pendant 5/6 ans à Guez de Balzac !

Je pense aussi à Gilles Bernard, ancien élève du lycée (et époux de notre camarade Annie Giraud) devenu professeur de Géographie et Histoire à Guez ! Nous avons été collègues vingt ans, de 1987 à 2007 ! Cela crée des complicités !

Nicole Brillet : Aurais-tu encore une anecdote avec nos anciens profs ?

Jean-Louis Tilhard : Je pense à Monsieur Pommier (prof de math) lorsqu'il allait interroger un élève ! Il le fixait pendant un bref moment et en interrogeait un autre à l'opposé du premier regardé ! Redoutable ! Angoissant !

Te souviens-tu des cercles de Monsieur Frouard tracés au tableau sans compas ? Parfaits !

[Et, voilà Jean-Louis de prendre la posture de Monsieur Frouard et de mimer la réalisation du cercle !]

Je le faisais en géographie, mais ça ne marchait pas toujours ! Monsieur Frouard en cours de géométrie en faisait beaucoup plus et avait une véritable virtuosité!

Je terminerai en évoquant Monsieur Dumousseau, professeur d'Allemand. Avec lui, j'ai aimé l'Allemand que j'ai choisi comme première langue au Bac ! Sais-tu que pendant les cinq dernières années de ma carrière, avait été ouvert ce qu'on appelle une « classe européenne » ; comme j'avais un bon niveau, entretenu par une fréquentation des Goethe Instituts quand j'étais à l'étranger, j'ai pu, après un stage de remise à niveau à Hildesheim, enseigner quelques heures d'Histoire-Géographie en Allemand dans cette classe. Merci Monsieur Dumousseau !

Nicole Brillet : Profitant du privilège d'avoir la plume, j'aime terminer cette rencontre en disant combien je suis reconnaissante à l'égard de Madame Tilhard, la mère de Jean-Louis, qui fut mon (notre) institutrice à Lagarde ! C'est elle qui m'a appris à lire, écrire et compter et bien d'autres choses !

(1) *Mon mémoire de Maîtrise était consacré à ce type de céramique antique dans la Saintonge romaine. Il serait trop long et fastidieux d'expliquer ici ce qu'est la céramique sigillée... Internet, et en particulier Wikipedia, pourra répondre à la curiosité de celles ou ceux qui voudraient en savoir plus (ça mérite un détour !).*



Brève d'estrade : "le couple Marcant"

Quand il m'arrive de faire un flash-back sur mes années de lycée, c'est sans conteste le couple Marcant qui me vient à l'esprit. Ce sont eux qui ont particulièrement contribué à façonner mon mode de réflexion.

Monsieur Marcant enseignait l'histoire et la géographie, avec rigueur, et vigueur, à grand renfort de formules inoubliables. Tous les anciens élèves connaissent parfaitement l'importance du fond et de la forme ! Ni le sacro-saint plan en trois parties, avec ses sous-parties, bien entendu.

C'était quelqu'un qu'on pourrait qualifier de « droit dans ses bottes ». Il était passionné par les matières qu'il enseignait, et cette manière abrupte d'expliquer avec force gestes était surtout destinée à faire entrer dans nos têtes plus ou moins attentives, les implications géographiques dans l'histoire, l'influence de l'histoire sur la géographie, et le lien indissociable du passé et du présent.

Les remarques acerbes à l'emporte-pièce avec lesquelles il nous apostrophait parfois pour nous rappeler à l'ordre sont aussi restées dans nos mémoires. A une élève penchée sur son cahier et le visage caché par ses cheveux : « *Ma cocotte, quand tu auras relevé tes rideaux bonne-femme, tu pourras me répéter ce que je viens de dire !* » A un autre dont les notes ne cessaient de baisser : « *Mon ami, l'agriculture manque de bras !* ».



Personne ne bronchait, il n'y avait aucune animosité, et pas de rancune. C'était sa façon de parler. Imaginez un peu la même chose de nos jours !

Madame Marcant nous enseignait la philosophie avec la même passion et la même rigueur. De plus, elle avait une qualité que j'ai rarement rencontrée chez un professeur : une impartialité totale, et une intégrité rigoureuse. Elle acceptait n'importe quelle opinion, à condition qu'elle soit défendue par un raisonnement qui tienne debout. Elle notait principalement la qualité de l'argumentation. Ce qui n'était généralement pas le cas général à l'époque, un copain à l'esprit brillant en a fait malheureusement l'expérience : crédité de bonnes notes toute l'année, il s'est retrouvé ratatiné en philo au bac en raison d'opinions qui n'étaient pas dans l'air du temps !

Avec elle aussi, on a eu des moments de franche rigolade, outre ses « vapeurs ». Tel le copain qui s'était endormi pendant un cours, dont le ronflement bien que léger, générant un étrange silence dans la classe, fut suivi d'une traversée de Madame Marcant assortie d'une paire de claques en guise de réveil ! Là aussi, peut-on imaginer pareil comportement maintenant ...



Annie LASSIME



Gourmandise & Chocolat

Chocolat d'exception ~ Macarons ~ Pâtes de Fruits ~ Glaces ~ Biscuits

Suivez nous sur les réseaux !
 @gourmandise_et_chocolat_off
 Gourmandise et Chocolat Gensac
 Gourmandise et Chocolat Barbezieux

NOS MAGASINS :
 17 route de Soubérac 45 rue Victor Hugo
 16130 Gensac 16300 Barbezieux
 05.45.36.46.68 05.45.78.60.48

www.gourmandise-et-chocolat.fr
 gourmandiseetchocolat@hotmail.fr

CHOCOLATIERS ENGAGÉS

GOURMANDISE ET CHOCOLAT

L'enseignement...une vocation !

Le scientifique polonais Kapszak a eu cette formule remarquable :

« Quand *on me dit qu'il est difficile pour un enseignant de s'abaisser pour se mettre au niveau des élèves, je réponds : le plus difficile pour l'enseignant est de s'élever au niveau de leur cœur* ».

Oui, cet objectif est difficile à atteindre mais, j'ai essayé de tendre vers celui-ci avec plus ou moins de succès tout au long de ma carrière de professeur de biologie avec la même conviction.

Qui a été le moteur de cette vocation ?

Souvent ce sont vos rencontres, les hommes et les femmes que vous côtoyez qui, par leurs actions positives ou négatives, vous placent dans une situation, et de manière inattendue vous orientent comme au jeu d'échecs dans une case où le retour en arrière devient impossible.

Après une scolarité passée à Chalais, je suis entrée en seconde M' au lycée de Barbezieux en qualité d'élève pensionnaire en 1962.

Seconde M'? Peu de personnes en connaissent la signification, un petit rappel s'impose. Cette nouvelle section dont la vie a été de courte durée a permis aux élèves de remplacer la seconde langue vivante par des sciences naturelles. Une chance pour celles et ceux qui comme moi aimaient parcourir champs et forêts à la recherche de fleurs, feuillages, mousses, champignons, insectes, roches et fossiles et qui allaient pouvoir percer les secrets de Dame Nature !

A la lecture de notre emploi du temps, adossé aux heures de cours de sciences



s'affiche le nom de notre « prof », une certaine Madame Delas.

Nous faisons connaissance avec une personne jeune, très distinguée, élégante qui nous inspire à tous la même réflexion : « Elle doit être sympa ! ». Sympathique est la bienveillance à notre égard, la rigueur de son enseignement, l'aisance avec laquelle les explications nous sont délivrées.

Son autorité naturelle, doublée d'une volonté de nous voir progresser nous a permis d'acquérir des bases solides, avec méthode et rigueur. En un mot, elle est de ces enseignants pour lesquels les élèves vouent un immense respect et mettent un point d'honneur à ne pas les décevoir.

Madame Delas, vous l'avez compris a été mon modèle et m'a confortée dans mon projet de poursuivre mes études dans le domaine des Sciences de la Vie et de la Terre.



Année 1961
Groupe des enseignants



Terminale TD en 1970



Lorsque l'heure de la retraite a sonné pour moi, je vous confie que dans mon discours de départ, j'ai eu ces mots : « permettez-moi d'avoir une pensée toute particulière pour mes parents qui ont consenti beaucoup de sacrifices afin que je puisse mener à bien mes études et pour des personnes comme Mme Delas qui dès le lycée m'ont donné le goût et l'envie d'embrasser cette discipline appelée désormais SVT ».

Grande fut ma joie lorsque, revenue vivre en Charente il y a peu, j'ai « osé » prendre contact avec « ma prof de bio » pour lui signifier à quel point j'avais apprécié les deux années d'apprentissage passées dans sa classe et lui adresser mes remerciements.

Depuis ce jour, nous entretenons une relation amicale.

Combien d'anciens élèves de cette promotion ont vu comme moi leur parcours influencé par un passage au lycée de Barbezieux ?

A ma connaissance, plusieurs d'entre eux ont emprunté le chemin de la recherche ou celui de l'enseignement dans le domaine scientifique. Il y a fort à parier qu'eux aussi ont tiré profit des séances de travaux pratiques, des dissections et des observations microscopiques !

Nombreuses sont les personnes ayant poursuivi leur voie discrètement ou sous les feux de la notoriété et qui lui renouvellent leur reconnaissance.

Oui, il est certain que Madame Delas a réussi à s'élever au niveau de nos cœurs...

Une élève de 2^et 1^{ère} M'
Françoise Grzesiak / Reszka

Un collégien des années quarante et son collège charentais

Mes liens avec le collège Elie Vinet de Barbezieux furent en même temps, précoces et étroits parce que je le découvris, à la fois, comme fils de l'un de ses « profs » et en tant qu'écopier à l'âge de six ans. En raison de son activité professionnelle, mon père rapportait à la maison des échos de son lieu de travail auxquels s'ajoutaient les échanges avec quelques-uns de ses collègues, tel le jeune professeur de lettres Léon Boutin, souvent initié au déjeuner dominical, heureux de nous rendre visite pour oublier leur solitude de célibataires.

J'étais à la fois attiré et un peu effrayé par un monde où je ne pénétrais pas encore directement. L'après-midi, ma grand-mère m'amenait Boulevard Chanzy, à proximité du collège : je prenais mon « quatre-heures » à peu près au moment où la cloche de Saint Mathias marquait la fin du premier tiers de la seconde partie de la journée. En ce temps là, si la durée de la matinée était mesurée en fractions des vingt-quatre heures quotidiennes, celle de l'après-midi, le « tantôt » en termes populaires, était graduée en suivant les douze dernières heures de la journée, soit d'une heure à minuit, et non de treize à vingt quatre. Presque accordée à la cloche ecclésiastique, la cloche du collège, annonçait l'arrêt du temps scolaire, à tout le moins, celui du déroulement de l'activité des classes, le départ des externes, le goûter des internes et des externes surveillés avant leur entrée dans les salles d'études du soir. Le plus souvent, mon père nous rejoignait, ma grand-mère et moi, sur le boulevard...

A Pâques 1940 mon univers bascule ; alors que je n'étais guère sorti de mon cocon familial, je vais mener l'existence plus remuante d'un écopier (1). Au début mon père m'accompagne dans l'aller-retour entre ces deux pôles que sont désormais mon habitation et l'établissement, mais assez vite je suivrai seul mon itinéraire ou en compagnie d'autres élèves empruntant le même chemin. Je partage, d'ailleurs, les inquiétudes que suscite l'entrée dans le monde scolaire, avec André-Guy Brosse, petit-fils du receveur du bureau des PTT où ma mère travaille. Il devint ainsi mon premier camarade avant que les événements en cours ne nous séparent longtemps (2). Depuis l'été de 1939, notre pays est en conflit armé avec l'Allemagne et celui-ci tournant mal pour la France, fin juin, le pavé barbezilien retentira du bruit de bottes des soldats tudesques victorieux. Mais à la maison, on ne parle guère encore du sort des armes, les préoccupations concernent ma scolarité débutante. Je suis en train de m'adapter aux règles de vie d'un univers que j'aurais presque qualifié de carcéral si j'avais connu ce qualificatif. Il faut se faire au fractionnement de la

journée en séquences de travail interrompues par les pauses que constituent les récréations consistant en sorties dans les cours puis en des retours dans la salle de classe. La succession des diverses phases de notre vie au collège est régulée par les sonneries de cloche qui nous plient aux règles de discipline régissant notre existence quotidienne à l'établissement.

Dans un établissement public, au tiers du XX^{ème} siècle, la discipline garde un caractère assez fortement militaire, tant elle est imprégnée du triple héritage des institutions religieuses d'avant 89, des lycées napoléoniens et des établissements quasi militarisés de la III^{ème} république obsédée, à ses origines, par le désir de revanche après la défaite de 1870.

Sous l'autorité successive des principaux **Meyer et Gouraud**, la mise en œuvre du régime disciplinaire incombe à **Marius Joulie**, au demeurant fort brave homme, dont l'histoire locale a consacré la gloire en le désignant par son prénom ; il s'emploie, en faisant fonction de surveillant général, à donner à l'application des règles une formalisation quelque peu caporaliste. Il s'agit, à l'essentiel, des mouvements, avec la mise en rang sur le trottoir, à l'entrée de l'établissement, suivie après d'une transmission de responsabilité aux enseignants concernés, lors du passage en salle de classe. L'opération comme la sortie de classe obéit également à des principes d'ordre. L'espace disponible au dehors des bâtiments est réduit, partagé entre la cour des grands et celle des petits ; tout passage injustifié de l'une à l'autre crée un risque de punition...(3).

Le spectacle des cours aux récréations donne une image des intérêts des élèves. Les grands, au moins à partir de la 4^{ème}, devisent en s'employant à prendre comme des airs d'étudiants. Des primaires aux écoliers des classes de 6^{ème}-5^{ème}, les activités restent très masculines : le jeu de billes, dit du « triangle » avec le fameux « boulot » ; non moins traditionnel, le jeu des « gendarmes et des voleurs » mobilise les plus sportifs (4). Quant à la gent féminine, à l'exception de quelques « garçons manqués », elle tend à se grouper en vue de déplacements animés par des papotages sur des sujets divers, mais où la vie scolaire tenait une bonne place. La vie sociale du collège ne se borne pas, par ailleurs, à fonctionner à la façon de l'armée. Un chef d'établissement, **M. Meyer**, ou peut-être son prédécesseur, **M. Champion**, s'est efforcé de créer une tradition culturelle en organisant chaque année une fête en l'honneur de l'institution scolaire, avec la célébration de la Saint Charlemagne.



En ce troisième trimestre de l'an quarante qui, pour moi, est un premier, je noue connaissance avec Mme Fournier, la maîtresse d'école des débutants. Epouse du professeur de physique et de chimie du collège, elle est issue de la ruralité méridionale, celle de l'Ariège, si ma mémoire n'est pas défaillante. Exerçant avant 1914, elle incarne superbement l'enseignante conforme aux canons Jules-Ferrystes dans l'austérité de sa mise. Un béret à jamais vissé sur la tête – et dans sa pratique professionnelle

Sa longue baguette a un double emploi : localiser sur le tableau noir, les inscriptions qui doivent fixer l'attention et par petits coups sur la tête faire taire les bavards, réveiller les dormeurs ou ramener les inattentifs à l'écoule de la leçon.



Les bons résultats sont récompensés par des bons points que matérialisent des images à caractère pédagogique de paysages ou de personnages historiques. Assez vite on se familiarise avec les cahiers du jour pour le travail à l'école et les cahiers du soir destinés à celui des études vespérales ou dans la majorité des cas, de la maison. Le temps de la plume sergent-major n'est pas révolu et on doit être assez soigneux pour éviter les « pâtés », qui entraînent une sanction, généralement, la page à refaire en entier. L'apprentissage de la lecture s'opère en suivant les jeux, les joies et les peines de Toto et Lili dans « Mon joli syllabaire », conçu suivant la méthode syllabique qui horrifie, de nos jours, les thuriféraires de la pédagogie progressiste.

Notre initiation à l'histoire-géographie est faite au moyen de gravures présentées en tableaux accompagnés de court commentaire et de manuels très illustrés avec un résumé pour chaque leçon. Des rudiments de connaissance scientifiques sont réunis dans des livres intitulés « leçons de choses ».

Après avoir suivi une « onzième » complète, mon profil de bon élève récompensé par l'excellence, à la distribution de prix, me permet de « sauter » la « dixième » et de passer en « neuvième » (5). Entre temps, les conditions d'existence ont considérablement changé, avec des conséquences affectant le fonctionnement des écoles. Les Allemands ont réquisitionné une partie du collège ce qui contraint les « primaires » à s'exiler, d'abord, pour ma classe, rue Saint Mathias chez un particulier dont le salon est assez vaste pour devenir une salle de travail et qui dispose d'une courette dont l'étendue quoique modeste, nous permettra quelques ébats. Nous émigrerons plus tard sur les « allées » dans un local proche du collège où notre classe pourra s'installer dans une pièce relativement confortable – mais à part l'enseignant, ne s'y rassemblent que de jeunes enfants. L'éducation physique peut être pratiquée

assez aisément au pied de l'immeuble, sur le Boulevard Chanzy qu'on baptiserait stadium avec un rien d'imagination et de latin !

Le régime du Maréchal prône une éducation physique presque militarisée initiant à ce qui attend les jeunes hommes quand ils seront appelés à connaître l'existence des camps et des casernes. Ce n'est pas une innovation puisque la III^{ème} République, à ses débuts, avait constitué dans un esprit de revanche sur la Prusse devenue L'Allemagne, les bataillons scolaires destinés aux élèves (6).

A côté de l'exaltation des valeurs viriles, la propagande vichyssoise vise à endoctriner la jeunesse. C'est d'abord une mise en garde contre le danger de feuilles de carton rendues explosives et jetées des avions anglais. Un simple toucher déclencherait une explosion. L'on incite les jeunes à assister à des conférences dans la salle de cinéma, le Cinéma-Palace. Ainsi, y ai-je entendu glorifier Jean Mermoz, plus en raison des ses sympathies d'extrême droite que de ses exploits d'aviateur.

L'évocation de Savorgnan de Brazza est l'occasion pour le conférencier d'idéaliser sa figure par rapport à celle de Stanley, aventurier anglo-saxon « brutal » à l'égard des populations d'Afrique. Vichy se préoccupe également de la santé physique de la jeunesse scolarisée. Afin de compenser les déficiences nutritives consécutives au rationnement et aux privations qu'il entraîne, chaque matin, le chef d'établissement passe de classe en classe pour distribuer des gâteaux vitaminés. Autre thème des conceptions éducatives de Vichy, la vie en plein air est mise à l'honneur. La proximité du milieu champêtre facilite les sorties hebdomadaires qui prennent une tournure utilitaire quand l'ordre est donné de recueillir les insectes nuisibles, comme les doryphores, aux végétaux.

En huitième, je tombe sous la férule de **M. Acker**, instituteur alsacien replié comme on disait à propos des agents publics qui revivaient le drame de leurs ancêtres de 1870.

Excellent pédagogue, ses relations avec ses élèves sont généralement au beau fixe, mais une mauvaise réponse peut parfois lui faire perdre son self-control et l'entraîner à un comportement empreint de violence ou à un épuisement nerveux qui l'amène à arrêter la classe et à s'asseoir au bureau, la tête entre les mains. Les sanctions peuvent être extrêmes.

Ainsi un matin, la rentrée à peine terminée et pour une raison qui m'échappe mais sans gravité, il nous imposera de demeurer debout jusqu'à la fin de la matinée. Né Allemand, francisé en 1918, ce maître a souffert comme ceux de sa génération d'une histoire tourmentée et également des séquelles d'un grave accident de circulation. A Barbezieux, avant de connaître une fin tragique et imméritée, il subit les affres d'une vie privée, assez mouvementée, semble-t-il, et les angoisses nées d'une vie clandestine périlleuse que lui impose son engagement dans la Résistance. Mis en congé de longue durée avant la fin de l'année scolaire, il sera remplacé par de jeunes institutrices dont **Micheline, la fille de « Marius »** (7).



Barbezieux- L'équipe professorale du collège année 1940-1941

1^{er} rang::Mr Gavras- musique,-Mme Martineau Gym,-Mme Marcant lettre et philo,-
Mr Meyer principal,-Mme Fournier, institutrice ,-Mr Mathieu, lettres et anglais
Mr Joulie, Surveillant General(marius)

2eme rang : Mr Victor lettres, -Mr Acquer,- instituteur,- Mr Boutin Lettres,- Mr Lamy math
Mr Marcant Histoire et Géographie, -Mr Hitier ,lettres Anglais, Mr Frouard,
mathématiques
Mr Couturier ,Sciences naturelles

En septième, au terme de notre cycle d'études primaires, **Mme Petit**, maîtresse d'environ 40 ans, tenant parfaitement sa classe, devait nous préparer efficacement au D.E.P.P ; il était obligatoire de l'obtenir pour l'admission dans les classes du second degré.

Afin de renforcer mon niveau en arithmétique, je pris, le jeudi, une leçon particulière avec **M. Fischer**, un enseignant de l'école communale. Il se plaçait face à la fenêtre afin de surveiller les allées et venues dans la rue. Il m'avait prévenu qu'un jour, il pourrait me dire de ramasser très vite mes affaires, de passer par le jardin pour suivre la route de Montmoreau et de regagner ma maison. Il craignait d'être arrêté par la police allemande, ce qu'il ne put éviter et qui le conduisit au poteau d'exécution. En mai, je fus reçu sans difficulté à l'examen.

De cette scolarité lointaine, émergent dans ma mémoire quelques noms de condisciples : **Taillou**, nostalgique inconsolable de sa Normandie natale, **Mériglier**, **Tricoche**, deux fils de gendarme **Chacun** dont le père était vétérinaire, **Roux**, enfant

d'assureur : toutes les conditions étaient à peu près représentées : l'artisanat avec **Tripone** (électricien) **Blanchon** (peintre), **Sauzin** (notariat) **Trochon** (grainetier) **Ardouin** (agriculteur) **les frères Augier** (chaussures) et d'autres restés dans mon souvenir. Quelques détails, parfois, permettent de ressusciter ce que le passé tend à effacer. Ainsi pour **Michel Monnereau** à qui il fallait sa glace quotidienne.

Je ne saurais oublier les filles : **Colette, Ginette, Hélène, Michelle, Janine, Madeleine, Marcelle**. Plusieurs d'entre elles étaient sensiblement plus âgées que les garçons, quelques-unes situées entre 12 et 14 ans, tandis que les éléments masculins avaient souvent l'âge retenu par les instructions officielles.

La mixité était vécue harmonieusement. **M. Acker** avait eu l'idée amusante de tisser entre les filles les plus âgées et les garçons les plus jeunes ce que j'appellerai en usant d'un néologisme, un « marrainage » qui facilitait la convivialité dans la vie collective (7).

Je revois peu de ces camarades des premiers âges, aujourd'hui octogénaires... **Anne-Marie Urbain** (enseignante) **Françoise Garde** dont le frère **Jacques**, figure tutélaire du sport Barbezilien eut une fin tragique, sont parmi les survivantes de cette époque heureuse malgré une conjoncture dramatique. **Daniel**, de la classe de **Mme Fournier**, subit le sort des enfants d'origine juive (9). Les événements précipitèrent l'achèvement de notre cycle primaire avec un départ en vacances à la mi-juin, ordonné par souci de sécurité.

En EPS, on nous apprenait à ramper pour ne pas constituer une cible trop visible, tandis qu'en grammaire, on nous inculquait les règles de la concordance des temps. Une leçon qui n'eut pas le temps d'être menée à son terme, à mon grand regret, tant cette concordance dans l'usage de la langue m'avait paru sublime.



Rentrée de l'année scolaire 44-45 : rentrée radieuse, rentrée de toutes les espérances puisqu'elle coïncidait avec la Libération, annonciatrice, pouvait-on croire, d'un retour progressif à la douceur de vivre dont on exagérait, parfois, le temps s'étant écoulé », l'importance. L'ampleur de la remise en place – quelques semaines plus tôt, Barbezieux était à feu et à sang – entraîna par rapport à la date sacro-sainte du premier lundi d'octobre, un décalage d'une bonne quinzaine de jours, ce qui permettra aux enseignants mobilisés d'obtenir une affectation spéciale sur leur lieu de travail.

Rentrée dans la ferveur comme en témoignent l'accueil aux premiers prisonniers de guerre et internés libérés, et la discipline qui fait accepter une autorité gouvernementale quasi absolue.

Assez vite, s'observera un retour à la vie politique traditionnelle avec ses factions et ses frictions. La carte traditionnelle des opinions et des partis est modifiée, cependant, par l'importance croissante du parti communiste fort de 80 adhérents et

dont on dit, un temps, qu'il disposerait d'une cellule d'enseignants commune au collège et à l'école communale...

Le changement est notable dans la structure scolaire que découvrent les élèves de 6^{ème} : le déplacement de salle en salle suivant les matières et la pluralité des enseignants auxquels on donne le nom de professeurs et que différencient leurs spécialités respectives.

L'enthousiasme ne sera pas de trop parfois pour supporter des conditions d'existence guère différentes de celles des années précédentes : le froid dans les salles et les dortoirs (le matin, il faut souvent casser la glace dans les lavabos), la médiocrité des repas, même si elle est pire, dit-on, dans les internats de grandes villes, servis aux pensionnaires et demi-pensionnaires (10).

Je n'ai plus en tête les degrés de la température hivernale de l'hiver de la sixième mais j'ai gardé le souvenir d'un froid assez vif et si ma mémoire n'est pas trop infidèle, mon constat a été identique l'année suivante...

L'organisation du travail évolue avec des travaux écrits pour lesquels on a recours aux feuilles de copie.

Un seul maître, **M. Bordes** enseigne en français, en histoire-géographie ainsi qu'en latin, matière optionnelle dont l'étude permet de distinguer les sections « classique et moderne ». Je dois ce qui me reste de latin à l'efficacité de sa méthode fondée sur la rigueur, utilisant un bon manuel et appuyée sur l'analyse grammaticale et logique.



2^{ème} rang : Mr FROUARD (Maths) – Mr GOURIVEAU (Lettres) – Mr BARAUD (Surveillant)
Mr GRANGE (Maths) – Mr LAFONT (lettres) – Mr ROBIN (Physique) – Mr BORDES (Histoire-Géo)
Mr DELPECH (Instituteur classe élémentaire du collège)
1^{er} rang : **Assis de gauche à droite :** Mr MARCANT (hist.-géo) – Mme EGRETEAU (institutrice)
Mme PETIT (institutrice – Mr MOREL (inspecteur d'académie) – Mr GOURAUD (proviseur)
Mme MARCANT (philo) – Mme NEHOMME (Lettres) – Mr GOURRIER (allemand)

L'on sait qu'il vient chaque matin à bicyclette, parcourant les kilomètres assez nombreux qui séparent le collège de son domicile situé à la campagne. Les jours de mauvais temps, nous attendons son arrivée avec un peu plus de sympathie que les autres jours.

Son enseignement du français ne pouvait que marquer fortement les élèves. Je découvre notamment la préparation à effectuer en dehors de la classe et qui nécessite, souvent, à propos d'un texte, d'un auteur, des recherches déjà un peu approfondies qui m'initieront à l'une des méthodes fondamentales des études secondaires puis universitaires. La sensibilité littéraire de notre professeur, sa diction qui donne vie et nuances aux textes lus à haute voix ont contribué pour ce qui me concerne, à ma passion de la littérature.

Avant la « sixième », j'éprouvais déjà énormément d'intérêt pour l'histoire et la géographie. Durant ma scolarité j'eus de bons enseignants dans ces disciplines, mais je dois à **Boris Bordes** mon ancrage définitif dans le goût pour les sciences humaines qui allait m'accompagner au long de mon existence et de ma vocation professionnelle.

En revanche, les mathématiques et les sciences seront pour moi, surtout les premières, source de difficultés même si je ne peux imputer la moindre responsabilité dans ce désamour aux maîtres des spécialités concernées. Les « forts en maths » au contraire, réussissaient fort bien avec l'excellent **M. Frouard**.

Ma première langue vivante, l'anglais, allait m'être enseignée, deux ans de suite, par mon père. Situation un peu inconfortable mais qui n'entraîna guère de complications car je ne fus pas soupçonné de bénéficier de faveurs ; Au demeurant, le premier de la classe presque en toutes matières, mon camarade **Jean Verger**, assurément le plus complet d'entre nous, était désigné d'avance pour l'excellence en fin d'année (11).

Quelques mots sur les disciplines artistiques. Faute de titulaires, leur enseignement est attribué à des intervenants extérieurs. Ainsi l'éducation musicale est-elle confiée à un professeur privé, **M. Guéraud** qui, ordinairement, ne donne que des leçons particulières. Bon praticien et fin connaisseur des compositeurs, il manque un peu d'autorité pour donner à ses cours au collège, toute l'efficacité qu'ils mériteraient. En dessin, on ne dit pas encore arts plastiques, l'intervenant ne manque guère d'autorité puisqu'il s'agit de « **Marius** », doté par ailleurs, d'un « bon coup de crayon » et exigeant quant à la qualité des productions des élèves.

L'année s'écoule sans évènement majeur dans la classe mais à l'extérieur, tout bruit des nouvelles de la guerre qui se poursuit. Peu avant la fin de 1944, c'est à la gare d'accueil des réfugiés de Royan que les Allemands assiégés dans les « poches de l'Atlantique » ont accepté de laisser partir. En janvier, ce sera l'épouvantable bombardement de Royan que nous devinâmes en entendant le bruit des moteurs des appareils se succédant dans un ciel constellé de paillettes argentées destinées à brouiller les instruments de détection utilisés par l'ennemi. Barbezieux n'a pas subi

de bombardement, mais a entendu l'explosion de bombes quand, des avions américains, disait-on à l'époque, de retour d'opération, ont allégé leur chargement de projectiles en lâchant une partie de celui-ci en pleine campagne à peu de kilomètres de la ville. Des élèves résidant à proximité des trous de bombes arrivent au collège, traumatisés par un évènement qui a tout de même fait, au moins, une victime et détruit deux bâtiments et ravagé des champs de culture. Le retour à l'ordre républicain n'a pas ramené une paix civile totale. L'épuration oppose les partisans du régime déchu qui la jugent excessive et les libérateurs qui l'estiment parfaitement justifiée. Par ailleurs, pour ce qui est de la vie économique, le retour à la « normale » attendra encore de longs mois. Mais, en mai, le collège va s'intégrer pleinement à la vie collective de la cité et même de la nation. Le jour de la victoire est arrivé. Dans le courant de l'après-midi, les postes de radio annoncent la capitulation du Reich ; le soir, un monôme s'ébauche, des internes enfreignant les règlements, se joignent aux externes. Le lendemain matin, les cours sont suspendus pour que les élèves en totalité participent à la cérémonie prévue place du château. Là, à grands renforts de discours, de proclamations et d'airs patriotiques, et dans l'enthousiasme de la foule réunie, est célébrée la capitulation allemande. Quelques semaines plus tard, la fin de l'année scolaire sonne pour bien des familles le retour à une habitude abandonnée depuis quatre ans, le départ en vacances. Faute d'avoir accès, en toute sécurité, aux rivages atlantiques où les Allemands ont placé des mines sur de vastes étendues afin de pallier les risques d'un débarquement allié, mes parents se contenteront d'un séjour dans les Hautes-Pyrénées où réside une partie importante de ma famille paternelle.

« En cinquième » que j'aborde en octobre 45, s'opère un renouvellement dans les attributions de classes. Nous perdons **Boris Bordes** que remplace pour l'histoire-géographie, **Jean Delaplace**, gendre de « **Marius** ». Agréable et réussissant bien avec les élèves, ce débutant est encore inscrit à la faculté de Poitiers pour l'obtention de tous ses grades ; il poursuivra sa carrière comme médiéviste à l'Université d'Aix-en-Provence. En section classique, les disciplines littéraires sont partagées entre **Melle Durand** qui épousera **Mr Néhomme**, professeur d'EPS, et **M. Gourivaud**, tout heureux d'avoir obtenu une nomination qui le rapproche de la Charente Maritime, son département d'origine.

J'ai quelque incertitude pour identifier l'enseignant de mathématiques, **Mme Robin ou M. Frouard**. Notre professeur de sciences naturelles, **M. Couturier** est réputé pour son exigence de précision et d'exactitude concernant les données d'informations scientifiques ainsi que pour la clarté de ses cours.

Le collège a retrouvé, dit mon père, son rythme d'avant guerre avec la succession des heures sempiternellement signalée par la sonnerie de la cloche. Certains rites paraissent immuables tel le contrôle des entrées et des sorties aux grandes rentrées du matin et de l'après-midi qui permet au surveillant général de sanctionner les retardataires. Adultes et internes attendent l'arrivée du courrier que **le principal et Marius** ramènent, tous les deux, du bureau de poste. Je m'étonne encore que l'établissement scolaire n'ait pas bénéficié d'un service de distribution.

A la rentrée précédente, quelques élèves de dernière année, qui, durant l'été avaient rejoint des maquis pensaient que leur participation à la Résistance leur donnait le droit, dans la cour, de tirer sur une bouffarde ou sur une cigarette. Faute d'instructions récentes de l'autorité supérieure, **Marius** prit sur lui, mais avec un résultat incertain, de ramener les fumeurs au respect des règles en vigueur.

Même, si comme je l'ai dit plus haut, pendant la guerre et ses lendemains immédiats, la table du collège de Barbezieux passait pour offrir « un vivre et un couvert » honorables, ce qui attirait une clientèle parfois un peu éloignée, cet établissement jouissait, avec ses résultats, d'une réputation qui semble bien avoir perduré au-delà des années quarante (12).

Ma vie familiale ayant repris son cours ancien, les grandes vacances de 1946 permettent de retrouver les plages océaniques. Ce sera à Ronce-Les-Bains où un ami de la famille me donnera mes premières leçons de brasse. Barbezieux n'a pas encore de piscine et ne possède qu'un ruisseau. L'enseignement de la natation n'interviendra qu'après mon départ bien que les professeurs d'EPS aient ébauché une initiation en se déplaçant hors de la ville dans un lieu distant de plusieurs kilomètres où coulait une rivière offrant à peu près les conditions requises pour l'apprentissage de la nage (13).

Les vacances passent vite, mais mon existence va connaître rapidement un cours nouveau. Mon père est parti pour Poitiers tandis que le reste de la famille, faute de pouvoir facilement se loger dans une ville dévastée par le bombardement de 1944, avait décidé de demeurer à Barbezieux jusqu'à l'An nouveau. Je ferai donc mon premier trimestre de « 4^{ème} » au collège. L'équipe professorale est de bonne qualité, qu'il s'agisse des nouveaux maîtres, en anglais (?) et en lettres (*M. Laffont*), ou du personnel ancien. En histoire-géographie nous restions bien servis. Après **M. Bordes**, c'est un autre professeur au métier confirmé, **M. Marcant**, qui entend lui aussi par ses exigences, sa méthode rigoureuse, faire de ces deux disciplines, des matières principales et non secondaires comme certaines les qualifiaient trop souvent. L'un et l'autre ont fortifié une vocation dont l'ancrage avait commencé, en moi, dès les classes primaires.

La quatrième ouvre le cycle d'orientation. Les destins s'esquissent déjà, parfois. En revenant par un effort de mémorisation sur mes années de collège, je parviens à raviver le souvenir de quelques camarades – J'en ai nommé déjà quelques uns – qui tous à la fin de l'année 1946 sortiront de la quotidienneté de mon existence. Sans hiérarchisation affective, je citerai **Bourdil (Jean-Louis)**, petit fils de **M. Gadrat**, professeur de musique et qui fera carrière dans les services européens, **Houlier (Gérard)** retrouvé à Buxerolles (Vienne) comme secrétaire de mairie, **François Picherit**, fils de journaliste, et futur professeur de droit, **François Boisnier**, fils du premier maire de la Libération, volontaire en AFN et futur directeur de banque en Amérique Latine (14). Ce recensement pourrait s'étendre encore à d'autres : **Desclaux**, fils d'assureur, **Maurice Ratier**, **Gerbaud**, dont le père travaillait à l'abattoir

L'un d'entre eux, **François Deguelt**, aux dons multiples, acquit la notoriété que l'on sait comme chanteur populaire à partir des années cinquante.

Je n'omettrai pas de rappeler que la mixité de la scolarisation à l'établissement maintenait l'effectif féminin ou l'enrichissait par suite d'inscriptions nouvelles. Mais à l'essentiel le « gros de la troupe » féminine s'était constitué dès la sixième et même en primaire : c'est dire qu'en la quittant – mais douze ans n'est ce pas l'âge des premiers émois amoureux ? – une profonde tristesse ne pouvait que m'envahir...(15).

Je n'achèverai pas cette « revue collégienne » sans que j'extirpe de mon souvenir trois figures liées à l'histoire de l'établissement. La plus récente, d'abord, celle de **William Cellou**, venu des profondeurs de la Double Charentaise à 14 ans, et ne s'exprimant guère qu'en patois. Remarquablement doué pour les disciplines scientifiques, il parvint à surmonter ses difficultés en lettres. Ses capacités foncières et son courage lui permirent de passer le baccalauréat après avoir arrêté un temps ses études, et de devenir médecin spécialiste de psychiatrie. Un magnifique exemple de persévérance. Deux figures plus anciennes, celles du **germaniste Russe et du philosophe Guilbaud**, étaient comme des ombres tutélaires veillant à préserver le fil rattachant le passé encore proche au plus lointain du vieux collègue (16).



Dans son admirable évocation de son enfance barbezilienne, **François Fontaine** dit que « chacun de nous a son imaginaire façonné dans l'enfance et cuit par la vie ». Au long de mon existence, je n'ai jamais cessé de vérifier la justesse de cette assertion.

Autre amoureux du Pays de Charente, **Jean Louis Berthet**, pour mesurer l'attraction de Barbezieux, s'en remet à **Chardonne** qui assurait que la petite cité « éveillait la nostalgie de l'enfance et d'une époque enfoncée dans l'éternité noire ».

Pour sa part, l'auteur des Reflets de la Charente croit « qu'on est de Barbezieux sans l'avoir voulu, sans comprendre pourquoi, heureux sans le savoir, de ce bonheur banal qui finit dans la mort, dont le charme doux est insaisissable ».

A côté des grands témoins qui par leur talent ont magnifié les bonheurs et les beautés de Barbezieux, plus modestement, et au risque de la banalité, je m'efforcerais de dire combien je ne cesse d'être sensible à l'âme de cette cité qui me semble porteuse d'un triple message : le premier qui transmet les héritages du passé, le second qui livre les apports du présent, le dernier qui offre les espoirs des projets qui s'inscrivent dans l'avenir. Instrument de la diffusion de ces appels, le collègue exerce, me semble-t-il, un rôle majeur avec son âge ancien qui l'ancre dans l'histoire, ses fonctions en prise sur le temps où nous vivons et en ouvrant celui à venir aux espérances.

Lors de mon dernier passage au collège, il m'est venu à l'esprit que ma première entrée en ces lieux qui m'imposent le respect et me remplissent d'émotion remontait à plus de 80 ans.

Alors comme une onde qui parvient à traverser un corps apparemment opaque, une pensée m'inondant de joie me fit comprendre que pas plus de ma ville natale, je n'étais jamais vraiment parti de son collège, sans lequel une bonne part des choses que je n'ai cessé d'aimer ou de faire me serait restée inconnue.

M. MATHIEU

(1) – A l'époque, il était possible de faire son entrée première au collège au retour des congés pascaux. D'après ma propre expérience, à la rentrée suivante, en octobre, on restait dans la même classe.

(2) – Du fait du retour de ses parents en Tunisie, André-Guy ne continuera pas sa scolarité à Barbezieux. Je ne le reverrai que plus tard quand il achèvera à Poitiers sa carrière de postier.

(3) – Les mauvais moments s'oublient vite. A propos de Marius Joulie, j'opterai volontiers pour expliquer la popularisation de son prénom, en faveur d'une marque de sympathie qui était attachée à sa personne. L'on ne saurait oublier que le titre de surveillant général possédait une connotation bien différente de celle qu'offre la fonction de conseiller d'éducation, de nos jours. Le fond « brave homme » de Marius compensait les effets parfois redoutés de son action professionnelle.

(4) – Le jeu du « triangle » consistait à déplacer les billes posées dans un espace tracé en forme de triangle, au moyen d'une grosse bille en métal, un boulet, plus ordinairement appelé boulot par les jeunes joueurs, cette sphère ayant à peu près la dimension d'une grosse prune.

(5) – Rattachés à un établissement secondaire, les classes primaires s'inscrivaient dans un cursus qui s'achevait en classe terminale (seconde partie du baccalauréat). Le cycle des écoles communales traditionnelles se subdivisait en cours préparatoire, en cours élémentaire, en cours moyen et en classe de fin d'études (préparation du célèbre CEP)

(6) – Créées en 1881, ces groupes de préparation militaire, parfois assez poussée, disparurent en 1892, faisant l'objet de fortes critiques.

(7) – Sur la fin de M. Acker, je ne peux rapporter que la version faisant état d'une méprise tragique qui aurait amené des résistants à l'exécuter

(8) – Je n'ai jamais su la raison exacte de la forte scolarisation féminine à partir de la huitième dans les classes du collège.

(9) – Un jour, il cessa de venir en classe. Nous apprîmes qu'il avait été emmené avec les siens par les Allemands. Je noterai qu'en dépit d'une actualité d'une intensité dramatique exceptionnelle, le souvenir de l'autre guerre » pesait encore lourdement, évoqué souvent de façon quotidienne.

(10) – Comme à toutes les périodes de violence et de grande instabilité, les lendemains de l'occupation connurent une montée de délinquance qui atteignit même de jeunes enfants.

Ainsi, une petite bande s'était constituée au collège, formée d'élèves issus de milieux aisés qui ayant récupéré des armes du maquis, commit une ou deux agressions à main armée. Je ne livrerai pas l'identité de ces jeunes, que j'ai en mémoire.

(11) – Meilleur élève en anglais, Jean fit d'abord carrière dans la marine et acheva ensuite ses études dans la langue de Shakespeare pour devenir professeur. Il s'est fixé depuis longtemps à Uzès.

(12) – Il semble bien, en effet que la réussite des élèves était le facteur indiscutable de cette réputation qui fait qu'à certaines époques, bien après la crise alimentaire, la surcharge d'établissements bordelais les ait amenés à conseiller le collège de Barbezieux à certains éléments de leurs effectifs surabondants. La réputation du personnel, par ailleurs, durant la période où j'étais scolarisé à « Elie Vinet », dépendait assez largement de la vox populi. L'éloignement à l'exception de Bordeaux) des centres universitaires fit que les inspecteurs chargés de noter le personnel passaient assez peu.

(13) – Finalement les cours d'initiation n'ont débuté qu'après mon départ, probablement avec la construction d'une première piscine. Le lycée de Poitiers n'était pas mieux loti puisque l'enseignement de la natation ne démarra vraiment que l'année de ma seconde en utilisant un bain fluvial du Clain. Quand je devins chef d'établissement en 1969, les cours de natation étaient devenus obligatoires dès la 6^{ème}.

(14) – Le futur maire de Barbezieux, élu sur la liste de gauche en 1945, condisciple de Chardonne au collège avait exercé des responsabilités à la SDN avant le second conflit mondial. A l'annonce de la mort en Algérie de Christian Girard, François, fils de l'édile municipal renonça à son sursis et combattit les fellaghas. Promu colonel parachutiste, en cadre de réserve, il s'employa à ce que le stade de la gare portât le nom de Christian Girard qui avait été un sportif de haut niveau. Quasiment voisin, Christian fut pour moi un de mes plus anciens camarades de jeu, et je le suivais dans la petite « bande dite de la gare » qui était totalement étrangère à toute forme de délinquance ainsi que les bandes de « la gendarmerie et du château » qui se partageaient le territoire de la petite ville. Cet « embrigadement » qui prétendait reproduire les structures militaires, avec la pratique du football au stade de la gare, constituait, le jeudi après-midi, le mode d'occupation des jeunes garçons de la ville.

(15) – Pour les uns et les autres, le temps, la maladie, ont fait leur œuvre ravageuse. Ainsi Odette Daveau, Josette Burguburu sont déjà parties.

(16) – L'un comme l'autre pour des problèmes de santé, avaient(interrompu leur carrière avant la retraite.

Avec sa redingote et son chapeau d'un autre âge, M. Rousse paraissait venu tout droit du XIX^{ème} siècle. Le philosophe était affublé d'un curieux surnom (Tino ou Tinaud). Peu avant de mourir, l'écrivain François Fontaine me téléphona pour savoir si je connaissais l'origine du sobriquet donné au philosophe. Je lui ai donné alors la seule version que j'avais reçue mais sans garantie. M. Guilbaud aurait installé au fond de son jardin, des tinettes bruyantes qu'il n'utilisait qu'après avoir fortement toussé pour prévenir ses voisins circulant dans leur jardin. L'on retiendra, à propos de M. Guilbaud, la bonne étude, que mué en historien, il consacra aux journées tragiques de Barbezieux, fin août 1944.

(17) – *L'enfance à Barbezieux*, édition de Fallois, Paris

Nécrologie

Gilles Guillorit

Le poète de notre bande de potache (Reynaud – Descombes, Piraud etc...) s'en est allé début 2022.

Son épouse a averti quelqu'un qui n'a pas fait passer le message. J'ai voulu lui annoncer le départ de Jean-Michel Descombes et je suis tombée sur un numéro de téléphone qui n'est plus attribué.

Gilles a exercé sa profession de notaire avec sérieux, loin des poèmes de Prévert qu'il adorait. Il avait un talent pour l'écriture : ses lettres magnifiquement tournées, je les relie avec toujours autant de plaisir.

Adieu Gilles

Suzette Jardry

Guy Monjou



Nous vous faisons part également du décès de Guy Monjou le 27 octobre 2022, fidèle amicaliste et complice de Dany Reynaud

Alban Maillet



En Janvier dernier, Alban Maillet nous a quittés. C'était « Banban » pour son épouse Hélène qui l'a accompagné avec amour jusqu'à la fin.

Quel personnage! Amicaliste avec sa femme depuis toujours, dirais-je !...il ne manquait pas les excursions de l'association.

Esprit curieux, intarissable sur l'histoire de sa ville, de sa terre charentaise, du cognac et de la distillation, l'œil malicieux et la cigarette accompagnant sa silhouette de gentleman farmer, il savait nous enchanter par ses multiples récits.

Et il fallait ne pas le perdre de vue ! Le samedi 26 Avril 1997, notre amicale avait programmé une excursion dans les vallées du Bandiat et de la Tardoise où nous avons visité les moulins de Chabrot et de Menet. Un bus très british (détail qui aura son importance par la suite !...) nous véhiculait. Notre Alban participa activement aux visites et fut très attentif à toutes les explications.

Monsieur Jean Rigou, alors secrétaire de l'amicale relate les faits dans le bulletin n° 14.

« A l'heure, 19h30, nous accostons face au lycée. Tout le monde est bien content. Congratulations et dislocations...à l'année prochaine. Zut ! (pour ne pas dire autre chose) il en manque un ! Hélène n'avait pas son homme!

Aucune disparition n'ayant été signalée à bord en cours de route, il ne restait que deux solutions : oublié au moulin de Menet ou enlevé par la belle meunière, roulé dans la farine !

Ce fut la première, la bonne. L'étourdi s'était mélangé avec le groupe suivant et Hélène pensant que son mari était à l'étage du car alors qu'elle était assise tranquillement en bas ne s'était pas inquiétée. Enfin tout est bien qui finit bien mais il a fallu quand même que sa fille aille le rechercher. On n'a pas dû souper de bonne heure chez les Maillet, ce soir là... »

Depuis, à chaque sortie, chacun « l'avait à l'œil »



Cher Monsieur Maillet, le « pur Charentais » que vous étiez, qui est resté à Barbezieux en partageant sa vie entre son garage et son exploitation agricole à Criteuil, entouré d'Hélène, de ses enfants puis de ses petits enfants, nous penserons toujours à vous. Nous étions si heureux lorsque vous nous ameniez cueillir les cerises et autres fruits de votre verger. Vous nous parliez si

bien des vignes, de votre Charente ! Merci de tous ces moments magiques.

Les amicalistes s'associent à la peine d'Hélène et de sa famille et l'assurent de leur amitié.

M.C Bui-Quôc

accueil et salon

La Boule d'Or
Hôtel** Restaurant

9 Boulevard Gambetta
16300 BARBEZIEUX SAINT HILAIRE
hotel.restaurant@labouledor.net

OUVERT 7 JOURS SUR 7

05 45 78 64 13

LaBouleDorBarbezieux

www.labouledor.net

salle restaurant - le bar - la terrasse extérieure

accueil et salon

La Boule d'Or
Hôtel** Restaurant

9 Boulevard Gambetta
16300 BARBEZIEUX SAINT HILAIRE
hotel.restaurant@labouledor.net

OUVERT 7 JOURS SUR 7

05 45 78 64 13

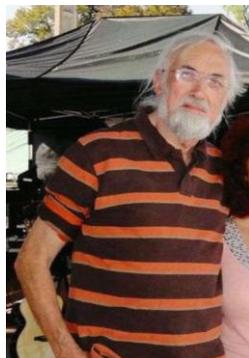
LaBouleDorBarbezieux

www.labouledor.net

salle restaurant - le bar - la terrasse extérieure

Hommage à Jean-Michel (jeudi 12 janvier 2023)

Jean-Michel est né à Barbezieux, il y a passé son enfance et sa scolarité jusqu'au baccalauréat.



Elevé par sa mère mais surtout par sa grand-mère, Madame Lepert et son grand père.

Un milieu très modeste mais une famille aimante. Son père était prisonnier de guerre.

Ses copains : Gilles Guillorit, Daniel et Jean-Marie Raynaud venus de familles plus aisées le complexaient beaucoup car ils avaient de beaux vêtements. Lui était habillé par sa grand-mère. C'est peut-être cela qui lui a donné l'envie de réussir et d'entreprendre. Cette

envie, il l'a gardée toute sa vie, mêlée à son sens indéfectible de l'amitié, amitié qu'il savait prodiguer.

Intelligent, plein d'humour, il avait toujours une blague de réserve, doué d'une mémoire infailible, il a participé à de nombreux jeux radiophoniques et a gagné des lots et des sommes importantes, des voyages et un gros chèque pour la ville d'Angoulême où il travaillait.

Son amour du cyclisme puis du football l'a marqué toute sa vie, jusqu'à devenir un des dirigeants du PSG.

Marie-Claude partageait cet engouement pour ce sport et ils ont été invités à St Germain en Laye, il y a 4 ans, pour fêter les anciens cadres. Reçus avec respect et amitié, ils avaient projeté d'y revenir.

Un autre amour du couple : le cinéma.

Jean-Michel et Marie-Claude ont initié à Arcachon puis à St Jean de Luz le festival des jeunes réalisateurs en 1996. Ceci leur a permis de rentrer dans ce milieu très fermé et d'y conserver de réels amis.



Le grand-père de Jean Michel était en charge du cinéma de Barbezieux et il réservait à son petit-fils le strapontin 33, ce qui avait sans doute donné le virus du grand écran au petit.

J'ai connu Jean Michel il y a 75 ans chez sa grand-mère, elle était couturière et ma grand-mère lui faisait retoucher des vêtements. Ma grand-mère payait ce travail avec des œufs, des poulets, des légumes. C'était la fin de la guerre et il n'y avait plus grand-chose à manger pour les gens de la ville. Le père de Jean Michel venait d'être libéré mais à la surprise de tous il est revenu vivre à Barbezieux avec une femme russe rencontrée en camp de déportation.

Quel traumatisme pour Jean Michel, sa maman et toute la famille !

A onze ans, je suis entrée pensionnaire au collège moderne de jeunes filles rue Trarieux et Jean Michel et ses copains venaient nous envoyer des petits poèmes de Prévert en les jetant par les fenêtres des classes. Notre chef d'établissement Melle St Blancat l'appelait : le grand Combes.

J'ai retrouvé Jean Michel en région parisienne, il travaillait à l'hôpital René Huguenin à Saint Cloud, puis aux obsèques de Michel Péricard à St Germain en Laye, il représentait le sport et moi ma ville dont j'étais maire adjoint.

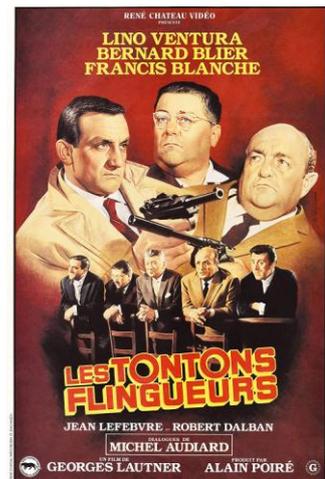
Par nos amis communs et avec ses cousins Bernadette et Damien Langlade, nous avons partagé des moments amicaux de fêtes et d'anniversaire.



Grâce au carnet d'adresses de Jean Michel, nous avons pu faire venir au cinéma « **Le club** » des artistes : **Patrick Chesnay,**
Clélia Ventura,
Frédérique Deguel

Et **François** pour des soirées exceptionnelles.

Georges Lautner nous a appelés en direct au cinéma.



Jean Michel a été vice président des anciens élèves du Lycée Elie Vinet. La maladie l'a privé des séances de belote au central. Jean Michel a délaissé la ville d'Aubagne où il s'était retiré pour venir finir ses jours là où tout avait commencé : A Barbezieux.

Repose en paix Jean Michel, là-haut au milieu de toutes ces « stars » qui te connaissent et que tu aimais. (**Les tontons flingueurs de Georges Lautner avec Lino Ventura**)

Suzette Jardry

JO'PTIC
LE SOURIRE DERRIÈRE LES LUNETTES
16300 Barbezieux 05 45 78 24 87
joelleaffont@laposte.net

SARL JO'PTIC
36, avenue Vergne
16300 BARBEZIEUX

Comité de l'amicale 2023

Présidente d'honneur

Mme BUI QUOC Marie Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux

Président de droit

Mme LEDOUX-WALDURA Marie Provisoire du Lycée Elie Vinet 16300 Barbezieux

Présidente

Mme JARDRY Suzette Saint Seurin 16300 Barbezieux

Vice-présidente

Mme ROUSSILLON Josette 9, rue d'Hunaud 16300 Barbezieux

Secrétaires

Mme BUI QUOC Marie Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux

Mme PATUREAU Michelle 1, rue du Commandant Foucaud 16300 Barbezieux

Trésoriers

Mr MEURAILLON André 7, rue du capitaine Souil 16300 Barbezieux

Mme TURPIN Marie-Claire 20, rue du Docteur Meslier 16300 Barbezieux

Membres

Mme BRILLET Nicole Chez Guérin 16300 Lagarde/né

Mr DELAGE Yvan Le Maine Garraud 16360 Condéon

Mme DENIS LUTARD Jeanine 31, chemin de la Botte Melle 86000 Poitiers

Mme DROMARD Marie Claude Le Cottage - Le Breulis 17210 Chevanceaux

Mme FURET Georgette 1, champagne de Teurlais 17270 St Martin d'Ary

Mr LANDRY Pierre Place de l'Horloge 16360 Baignes

Mme LASSIME Annie 5, le Plain 16360 Baignes

Mme LE NEILLON Monique 2, chemin de L'Oisillon 16300 Barbezieux

Mme MAILLET Hélène 45, avenue Félix Gaillard 16300 Barbezieux

Mr MENANTEAU Pierre 27, av. du Général de Gaulle 16300 Barbezieux

Mme RESKA Françoise 259, rue de Basseau 16000 Angoulême

Les adhérents à l'amicale - Année 2023

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme ARNAUD	GAUTHIER Micheline	EPS lycée 37-44	Institutrice retraitée	Foyer résidence Cardinaud – route de la sigogne - 16300 BARBEZIEUX
Mme ARSICAUD	DESMIER Marie-Thérèse	EPS 41-45	Receveur des PTT retraitée	14, rue du Petit Pont 17520 NEUILLAC
Mme AUSONE	MARCEAU Suzanne	EPS 45-51	Clerc de notaire retraitée	Fontclose 16300 BARBEZIEUX
Mme BARBOTEAU	CARBONNEL Paulette		retraitée	2, boulevard Gambetta 16300 BARBEZIEUX
Mme BARRET	MORILLON Marie-Hélène	58-65	retraitée	6, impasse Newton 17110 ST GEORGES DE DIDONNE
Mme BATTU	ROY Claudine	49-57	Directrice d'école retraitée	6, rue Coustou - 92160 ANTHONY
M. BELIER	Christian	59-66	Agriculteur retraité	28, route de Baignes Le Mancou- 16300 GUIMPS
M. BETTANCOURT	André	40-45	Employé d'assurances retraité	17, rue Arthur Rimbaud 93300 AUBERVILLIERS
Mme BIDOUARD	GUILBOT Corine	75-77	Cadre entreprise	15, rue Auguste Blanqui 91380 CHILLY MAZARIN
M. BORDES	Jean-Michel	54-61	Retraité proviseur	Le petit Maine - 34, rue de Barbezieux Péreuil – 16250 VAL DE VIGNES
M. BRILLANT	Gaston	Collège 33-38	Journaliste	27, rue de la Madeleine 28200 CHATEAUDUN
Mlle BRILLET	Nicole	Lycée 58-65	Directrice enseignement catholique Charente retraitée	Chez Guérin 41, route de la Fontaine 16300 - Lagarde sur le Né
Mme BUI -QUÔC	BORDES Marie-Claude	58-65		80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX
M. CHAILLÉ DE NÉRÉ	Joël	Lycée 55-63	Cadre banque retraité	12, rue de l'Avenir 92260 FONTENAY-AUX-ROSES
Mme CHENUDIERAS	GARDE Françoise	Collège EPS 43-49	Négociant retraitée	33, rue d'Hunaud 16300 BARBEZIEUX
M. CHEVRIER	Michel	Lycée 57-64	Ingénieur agronome retraité	27, route de Châteauneuf 16440 NERSAC
Mme CONSTANT	Francine	Collège EPS 50-56	Cadre Comptable	12, rue sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme COUDERC	ROBIN Jacqueline	Collège 46-54	Directrice d'école retraitée	50, rue Jenner 75013PARIS
M. COUILLAUD	Gérard	62-66	Viticulteur	3, chez Motard 17520 ST CIERS CHAMPAGNE
Mme COUILLAUD	RAYMOND Danielle	63-67		3, chez Motard 17520 ST CIERS CHAMPAGNE
M. COUSSAU	Jean Claude	Collège 49-56	Cadre commercial	8, rue Henri Desgrange 40990 ST PAUL LES DAX
Melle DEBIEN	Monique	62-67	Retraitee professeur Histoire/géographie	12, rue du Pontreau 86000 POITIERS

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme DEBONO	LAZZERI Raymonde	58-65	Employée de mairie retraitée	61, rue des Chardonnerets 16300 BARBEZIEUX
Mr DELAGE	Yvan	1964-1967	Retraité banque	3, chemin garraud 16360 CONDEON
Mme DELAGE	CHIRON Claude	50-55	retraîtée	11, rue Gaudichaud 16000 ANGOULEME
Mme DELAHAYE	DUMONT Françoise	60-65	Agent assurance	4, Avenue de l'Europe 16300 BARBEZIEUX
Mme DELAS	URBAIN Anne-Marie	45-52	Professeur	21, rue Maurice Guerive 16300 BARBEZIEUX
Mr et Mme DENIS LUTARD	Robert Jeanine Boismeu	47-54	Retraîtée PTT	31, chemin de la botte Molle 86000 POITIERS
Mme DROMARD	MESLIER Marie-Claude	1958-1965		Le cottage – 4, route du point du jour 17210 CHEVANCEAUX
Mme DURAND	BOUCHERIE Françoise	58-67	Diététicienne	6, rue Millière 33000 BORDEAUX
Mr ETANCHAUD	Bernard	55-63	Professeur EPS retraité	Petit Bois Durand 16120 CHATEAUNEUF
Mr FLORIAN	Alain	Lycée 58-66	Professeur retraité	6, Les Sourbiers 17500 ST GERMAIN DE VIBRAC
Mme FURET	GAYETTE Georgette	50-55	Retraîtée éducation nationale	1, champagne de Teurlais 17270 ST MARTIN D'ARY
Mme GARNIER	DELOMENIE Monique	57-65	Education nationale retraitée	16, rue Pierre Viala 16130 SEGONZAC
Mr GAZZO	Guy		Boucan Canot 35, chemin des mascarines	ST GILLES LES BAINS 97434 ST PAUL
Mme GEZE	CHAILLÉ DE NERE Annie	57-65	Retraîtée éducation nationale professeur des écoles	9, Chemin de Maisonneuve 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GIRARD	Guy	56-64	instituteur	La Font Maçon 16360 REIGNAC
Mme JARDRY	BARUSSAUD Suzette	50-54	Professeur d'anglais Retraîtée	Saint Seurin 16300 BARBEZIEUX
M. LADURE	Pierre	Lycée 60-64	Cadre de banque retraité	14, rue Willy Blumenthal 78160 MARLY LE ROI
Mme LAMBERT	DURAND Marie-Hélène	Collège 58-65	Pharmacienne	58, avenue de Mérignac 33700 MÉRIGNAC
M. LANDRY	Pierre Mathurin	Collège 40-50	Médecin retraité	Place de l'Horloge 16360 BAINES- Ste RADEGONDE
Mme LASSIME	MOULINIER Annie	57-65	Gestionnaire retraitée	5, le Plein 16360 BAINES
Mme LEGER	PERROCHON Geneviève	60-66	Viticultrice retraitée	6, route des Bois Noirs Le grand bois Noir 16300 St Bonnet
M. LELOUEY	Michel	42-55		720, chemin des Argelas 06250 MOUGINS
Mme LELOUEY	SYLVESTRE Monic	50-57	Podologue	9, rue de l'empereur 45000 ORLEANS

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme LE NEILLON	FLORSCH Monique	59-62	Enseignante retraitée	2, Chemin de l'Oisillon BARBEZIEUX
M. LIMOUSIN	Jean Marie	48-58		7, Chez Mainguenaud 16300 BARBEZIEUX
M. MAGUIS	Guy	Lycée 56-65	Comptable retraité	17, Le Ligat 33710 BOURG/GIRONDE
Mme MAILLET	PERRIER Hélène		Secrétaire administration .retraitée	45 Avenue Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme MALLET	DAVIAS Claudette	51-58	Professeur des écoles retraitées	7 bis, Avenue Félix Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme MANIOS	JUILLET Geneviève	50-58	Institutrice retraitée	8 bis, rue Camille Samson 17370 ST TROJAN LES BAINS
M. MATHIEU	Maurice	40-46	Chef d'établissement retraité	107, rue du Général de Gaulle Les Glycines 17110 - St Georges de Didonne
M. MAYOU	Michel	Collège 45-52	Principal de collège	9, Les Hulinières 50300 LE-VAL SAINT PÈRE
M. MENANTEAU	Pierre	40 - 48	Général CR.	27, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
Mme MENAUD	OIZEAU Pierrette	58-67	Laborantine retraitée	149 route du Val de Charente, Bussac/Charente 17100 SAINTES
M. MEURAILLON	André	56-64	Directeur de banque Retraité Maire de Barbezieux	7, rue du capitaine Souil – L'Oisillon 16300 BARBEZIEUX
Mme NAU	ROBERT Danielle	58-64	Agricultrice	Chez Texier 15, chemin des six moulins 16360 Reignac
M. NAU	Bernard	62-67	Médecin	11, av. du 19 Mars 1962 17500 JONZAC
Mme NAU	GAUTRIAUD Annie	65-70	Médecin du travail	11, av. du 19 Mars 1962 17500 JONZAC
O'CONNEL	MARTIN Monique	60-68		5, rue des fougères 17420 ST PALAIS SUR MER
Mme PATUREAU	RICHET Michelle	56-62	Retraitée	1, rue du commandant Foucaud 16300 BARBEZIEUX
M. PAUQUET	Bernard	56 - 65	Médecin	La Grange ST Michel 87, avenue de Vignola 16300 BARBEZIEUX
Mme PERRIN	Liliane	60-67	Retraitée	50, rue des rentes 16100 COGNAC
Mme PIGNON	Andrée	46-52	retraitée	26, rue du Général Roguet 92110 CLICHY
M. RAUTURIER	Michel	69-75	Directeur Général Export	6, route de Blanzac 16300 SALLES DE BARBEZIEUX
Mme RESZKA	GRZESIAK Françoise	Lycée 62 - 64	Professeur de SVT retraitée	259, rue de Basseau 16000 ANGOULEME
Mme REY	NAULET Jacqueline	EPS lycée 50- 55 - 58	Institutrice retraitée	54, av. Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. ROLLAND	Guy	Lycée 1955 et 1960-62	Professeur EPS retraité	1, rue du capitaine Souil Les terres de l'oisillon 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSEAU	DIEU Solange	Lycée 1960-1964	Secrétaire retraitée	14, avenue Aristide Briand 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSILLON	ROYER Josette	Lycée 1960 - 1965	Secrétaire Milieu hospitalier retraitée	19, rue d'Hunaud 16300 BARBEZIEUX
M. SAUVAITRE	Daniel			LeTastet-16360 REIGNAC
Mme SCHIEBER	LE NEILLON Christine			17 ter, avenue de Lattre de Tassigny 33400 TALENCE
Mme SHAKI	CIRAUD Danièle	51-58	Professeur collège - retraitée	24, rue de la Duboiserie 17110 ST Georges de Didonne
Mme TEXIER	Marie-Claude	1958 - 1965	Enseignante retraitée	4, rue Pierre Paul Riquet appt 49 33700 MERIGNAC
M. TURCOT	Jean	Collège 39-51	Officier général retraité	1, rue du Haras 91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
Mme TURPIN	PHELIPPEAU Marie-Claire	Lycée 56-65	Employée de banque retraitée	20, rue D'-Meslier 16300 BARBEZIEUX
M. VERNINE	Francis	Col. lycée 1948 -1958	Représentant retraité	B9, résidence Bois Joli 62, av des Vergnes 17132 MESCHERS/GIRONDE
Mme YONNET	BORDES Suzanne	Collège 1943 - 1949	Secrétaire mairie Caissière C.E.P. retraitée	Rue de l'Etang Vallier 16480 BROSSAC





Offre de bienvenue

-20%

pour nos forfaits brushing, coupe brushing, coupe homme, et forfait balayage



Venez découvrir notre salon Peigne & Paillettes avec son concept innovant... !
Coiffure, coloriste, barber et Maquillage Artistique
Notre petit + : nous régelons les cheveux afin de participer à la recherche médicale, à dépolluer les sols et eaux polluées...
 Nous avons également développer une gamme de produits traitants
(shampoings, soins et coiffants)
 afin de vous offrir des produits de qualité, traitants et concentrés,
 et de plus ils sont rechargeables pour limiter les consommations de plastiques.

**Un extrait du roman de Claude Bourgeyx, "Le fil à retordre"
qui a reçu le grand prix Jeunesse de la Société des gens de Lettres.
*Une toute jeune comédienne Hanaë a fait ses premiers pas pour le rôle ci-dessous.***

OEUFS DE VACHE

- Dis , marraine, pourquoi la poule pond des ceufs et pas la vache ?
- Parce que la vache n'est pas la poule, ma petite Suzy.
- Oui, mais un oeuf, c'est toujours un oeuf !

La marraine de Suzy est dans l'embarras. Que répondre à cette gamine qui passe son temps à poser des questions idiotes ? Si elle pouvait se taire, quel bonheur !

- Dis, marraine, tu crois que si la vache était poule elle pondrait des oeufs ?
- Je ne vois pas ce qu'elle pondrait d'autre que des ceufs.
- Mais si la vache était une poule, comme tu dis, elle serait une poule , un point c'est tout.
- Attention ! ce serait une vache qui serait devenue poule, ce n'est pas pareil.

Cette enfant est assommante. Elle en a des démangeaisons la marraine !

- Dis, marraine, si les poules étaient des vaches, elles donneraient du lait ?
- Je ne sais pas Suzy. Je ne fréquente pas les poules, je ne fréquente pas les vaches et je suis incapable de te dire ce que ferait une vache si elle était une poule et je me moque de savoir ce que ferait une pouche si elle était vale une vache si elle était pâle...

Ah, la barbe ! J'en bafouille ! Tu me fais dire n'importe quoi. Tu m'agaces, Suzy. « Peste de fille ! Il y a des gifles qui se perdent », pense la marraine. Elle regrette sincèrement d'avoir promis à la petite une promenade au jardin public.

- Dis, marraine, tu donnerais du lait, si tu étais une vache ?
- Comment ça, si j'étais une vache ?
- Et tu aurais des cornes ?
- Suzy, arrête !
- Et si tu étais une poule, tu pondrais des oeufs ?

La pauvre femme se retient de crier. Cette enfant a été bien mal élevée ! On en a fait une petite morveuse qui mériterait bien d'être corrigée. Elle en dira deux mots à ses parents le soir même !

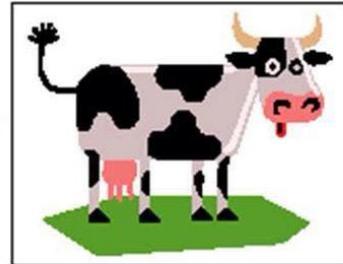
- Dis, marraine, si tu pouvais choisir, tu voudrais être une poule ou une vache ?
- Ni l'une, ni l'autre, Suzy. Et maintenant, je t'en supplie, tais-toi.
- Mais alors, si la poule donne des oeufs, la vache le lait, qui donne la farine ?
- La farine, c'est le meunier qui la donne....
- Il la donne ou il la pond ?
- Il moule le blé.
- Et qui c'est qui pond le blé ?

C'en est trop ! La marraine se mord les doigts pour ne pas hurler.

- Dis, marraine, pourquoi tu t'énerves ?

Vlan ! Suzy prend une baffe. Il y a des questions qu'il ne faut jamais poser.

Claude Bourgeyx, Le fil à retordre.



Pour terminer cette édition 2023 Fable de Jean de la Fontaine

La cigale et la fourmi

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »



La fourmi n'est pas prêteuse:
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ? »
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
— Vous chantez? j'en suis fort aise :
Eh bien! dansez maintenant. »

JEAN DE LA FONTAINE, *Fables*, livre 1, fable 1.

LA CREMAILLÈRE
CADEAUX
LISTE DE MARIAGE

10, RUE ST-MATHIAS
16300 BARBEZIEUX
☎ 05 45 78 00 57

LA CREMAILLÈRE
CADEAUX
LISTE DE MARIAGE

10, rue St-Mathias
16300 BARBEZIEUX
☎ 05 45 78 00 57

Cliquez ici pour accéder à l'ensemble
des bulletins de l'Amicale des
Anciens et des Anciennes Elèves !

Cliquez ici pour accéder au site de
l'Atelier Histoire Elie Vinet !